

# La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



# éditorial

## La rubrique 31

### Conseil général de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine  
Hôtel du département, CS 31802  
73018 Chambéry cédex  
Tél. Fax (00-33-4) 04 79 70 63 60  
E-mail cdp@cg73.fr



Fonds Léon Aymonier,  
coll. Musée Savoisien.  
Récolte des pommes de terre  
dans les Bauges,  
fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles.

### Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

### Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

### Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

### Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine  
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation  
CLÉMENT MANI, attaché de conservation  
SOPHIE CARETTE, assistante de conservation  
JÉRÉMY VAROQUIER, assistant de conservation remplaçant  
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation  
LAURENCE CONIL-ROGISSART, rédacteur  
ODILE REBOUILLAT, rédacteur  
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire  
CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire APS  
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées  
et maisons thématiques de Savoie

### Crédit photographique

Léon Aymonier, fonds Aymonier, Musée Savoisien (couverture)  
Jean-François Laurenceau (CDP 73) (page 3)  
Musées de l'agglomération d'Annecy (pages 4 et 5)  
Association *Au cœur des gorges du Sierroz*  
et Clara Bérelle (pages 6 et 7)  
Jean-François Laurenceau (CDP 73)  
et Pascale Vidonne (pages 8 et 9)  
Léon Aymonier, fonds Aymonier et Solenne Paul  
(photothèque Musée Savoisien) (pages 10 à 13)  
Archives départementales de la Savoie (pages 14 et 15)  
Guy Desgrandchamps (pages 16 et 17)  
Philippe Ganion (pages 18 et 19)  
Pierre-Jérôme Rey (pages 20 et 21)  
Musée de Rumilly (pages 22 et 23)  
Frédéric Colomban, Paul Jacquet et Viviano Mancini (CG74),  
Archives départementales de la Haute-Savoie (pages 24 et 25)  
Jocelyn Laidebeur (page 26)  
Viviano Mancini, Jocelyn Laidebeur et CREAM (page 27)  
Emmanuel Breteau (pages 28 et 29)  
Françoise Ballet, Philippe Raffaelli  
et Jean-François Laurenceau (CDP 73) (pages 28 et 29)  
CAUE de la Savoie, Xavier Lett,  
Archives départementales de la Haute-Savoie (pages 30 et 31)  
Céline Clanet, Marie Colliot-Thélène  
et Pierre-Yves Odin (Fondation Facim) (pages 32 et 33)  
Jean-François Laurenceau (CDP 73) (page 34)

La rubrique des patrimoines  
de Savoie est téléchargeable sur  
[www.cg73.fr](http://www.cg73.fr)

Réalisation le cicero  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2013  
Tirage 2800 exemplaires  
ISSN 1288-1635

CONSEIL GENERAL



L'éditorial de *La rubrique des patrimoines de Savoie* paru il y a un an, en juin 2012, dans un contexte de difficultés des finances publiques qui ne s'est malheureusement pas démenti depuis, mettait en avant la nécessité pour les collectivités du Département, à commencer par le Conseil général de la Savoie, de faire de l'excellence des projets un critère déterminant de choix. *La rubrique* posait en principe que les acteurs de la culture et du patrimoine bénéficient de décennies d'un patient travail de connaissance, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine historique et se trouvent particulièrement bien placés pour porter de tels projets.

Le 24 juin 2013, le Conseil général de la Savoie s'est réuni pour adopter les nouvelles orientations de ses politiques rassemblées sous l'intitulé *Cap Savoie*. Cette dénomination montre la détermination de l'Assemblée départementale à maintenir un soutien volontariste au profit des collectivités et des habitants de notre département. En matière de patrimoine historique, la décision de principe a été arrêtée de maintenir dans un programme départemental en partenariat avec l'État, les aides aux Monuments historiques et objets protégés. Les communes et intercommunalités maîtres d'ouvrage d'opérations de préservation et restauration de *patrimoine rural non protégé* (PRNP) pourront déposer leurs demandes d'aide dans le cadre du FDEC – fonds départemental pour l'équipement des communes – dont le règlement sera précisé en octobre prochain. Un comité technique composé de spécialistes de sites, monuments et objets aura pour rôle, aux côtés des services départementaux, d'aider en amont les porteurs de projets à inscrire leurs dossiers dans une démarche de qualité. Cette démarche est affirmée plus que jamais comme le critère déterminant de choix des opérations financées par le Département. Enfin, les autres projets de valorisation culturelle du patrimoine devront s'inscrire désormais dans les nouveaux contrats territoriaux, selon des démarches propres à chaque partenaire, mais après que le Conseil général ait clairement renforcé son rôle de validation des projets afin d'en garantir la pertinence et la qualité à l'échelle de l'ensemble des territoires de la Savoie. Les collectivités qui les composent se voient donc offrir l'opportunité de construire avec le Conseil général une politique cohérente de sauvegarde et mise en valeur du patrimoine historique qui reste un objectif stratégique pour notre département. *La Rubrique* ne saurait trop insister sur l'enjeu qu'il constitue en termes d'identité et d'attractivité. Les territoires sont à l'honneur dans ce nouveau numéro, avec les Bauges en couverture à travers une photographie de Léon Aymonier, à l'occasion de l'exposition montée par le Musée Savoisien et des activités d'animation mises en place avec de multiples partenaires. Le Musée Savoisien affirme ainsi son rôle de mise en valeur des territoires de la Savoie aux côtés de la Conservation départementale du patrimoine et de tous les acteurs culturels qui partagent cette ambition.

ont collaboré à ce numéro ■ Françoise BALLET, archéologue ADRAS, francoise.ballet@ sfr.fr ■ Clara BÉRELLE ■ Emmanuel BRETEAU, photographe, 04 76 34 06 85, emmanuel.breteau@breteau-photographe.com ■ Sophie CARETTE ■ Hervé Dubois, architecte, CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, caue@cauesavoie.org ■ Liliana CECI, archéologue céramologue, responsable du mobilier archéologique, service d'archéologie, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 96 41, liliana.ceci@cg74.fr ■ Nadine CHABOUD, assistante de conservation, Service des Collections, Direction des Affaires Culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 02 33, Nadine.chaboud@cg74.fr ■ Corinne CHORIER, attachée de conservation, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 02 33 corinne.chorier@cg74.fr ■ Guy DESGRANDCHAMPS, architecte du patrimoine, guy.desgrandchamps@wanadoo.fr ■ Lise de DEHN, chargée des collections ethnographiques, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, lise.de-dehn@cg73.fr ■ Claire DELHON, CNRS ■ Cécile DUPRE, conservateur du patrimoine, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, cecile.dupre@cg74.fr ■ Philippe GANION, architecte urbaniste de l'État, Service territorial de l'architecture et du patrimoine de la Savoie, philippe.ganion@culture.gouv.fr ■ Marie-Anne GUÉRIN, conservateur du patrimoine, directrice du Musée Savoisien, 04 73 33 44 48, marie-anne.guerin@cg73.fr ■ Christophe GUFFOND, assistant de conservation, Service d'Archéologie, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 96 40, christophe.guffond@cg74.fr ■ Bergamote HÉBRARD, responsable Service patrimoine, Musée de Rumilly, 04 50 64 64 18, bergamote.hebrard@mairie-rumilly74.fr ■ Jocelyn LAIDEBEUR, Directeur des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, jocelyn.laidebeur@cg74.fr ■ Jean LUQUET ■ Sophie MARIN-DAVID, attachée de conservation, Musées de l'agglomération d'Annecy, smarini@agallo-annecy.fr ■ Danièle MUNARI, responsable unité archives et territoires, Archives départementales de la Savoie, danièle.munari@cg73.fr ■ Vinciane NÉEL ■ Pierre-Yves ODIN, animateur du patrimoine, Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, pierre-yves.odin@fondation-facim.fr ■ Sébastien POMINI, président de l'Association *Au cœur des gorges du Sierroz*, seb.pomini@gmail.com ■ Philippe RAFFAELLI ■ Pierre-Jérôme REY, archéologue INRAP, pierjrey@free.fr ■ Joël SERRALONGUE, chef du Service archéologique, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, joel.serralongue@cg74.fr ■ Pascale Vidonne, attachée de conservation, Service Archives & Patrimoine, commune de Bourg-Saint-Maurice, 04 79 07 23 33, p.vidonne@bourgsaintmaurice.fr ■ Jérémie VAROQUIER ■ Sandrine VUILLEMET, médiatrice, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, sandrine.vuillemet@cg73.fr ■ Géraldine ZAMANT, chargée des publics, service Patrimoine, Musée de Rumilly, 04 50 64 64 18, geraldine.zamant@mairie-rumilly.fr ■

La dimension historique de ce patrimoine est soulignée magnifiquement par les expositions internationales consacrées en Italie, en Suisse et dans les Pays de Savoie à la sculpture médiévale avec, au château des ducs de Savoie, jusqu'en décembre, une présentation d'œuvres d'art exceptionnelles, aussi touchantes qu'impressionnantes, préservées dans nos églises et chapelles.

La richesse patrimoniale de ces territoires est encore illustrée avec l'actualité de l'inventaire du patrimoine hydraulique et l'exposition itinérante qui met en valeur cette action. Ce sont aussi les campagnes de protection du patrimoine mobilier engagées par la commune de Bourg-Saint-Maurice. Citons le musée de Rumilly qui nous propose de changer de regard sur l'histoire d'une ville, tandis que les Archives départementales de Savoie publient un document inédit sur l'histoire du Sauiere de Turin. La mise en valeur de la crypte de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne permet enfin de rappeler que l'État reste en Savoie un acteur majeur, partenaire précieux pour notre patrimoine.

La pédagogie envers les publics reste la priorité dans les projets. Cette année, les Pays de Savoie innovent une fois de plus avec l'exposition *Châtoscope* au château de Clermont ou l'exposition sur les céramiques à la Chataignière, toutes deux sous l'égide du Conseil général de Haute-Savoie, ou encore l'opération *Les chemins de l'hydroélectricité* de la Fondation Facim qui connaît un succès majeur en partenariat avec EDF.

L'intérêt croissant porté au patrimoine archéologique ne se dément pas. L'exposition *Roches de mémoire* à la Grange batelière de l'abbaye de Haute-combe permet, grâce aux superbes photos d'Emmanuel Breteau et aux moulages archéologiques de la Conservation départementale du patrimoine, de prendre conscience de l'ancienneté et de la diversité humaine de notre patrimoine. *La Rubrique* vous invite également à une « balade historique » au Col du Petit-Saint-Bernard autour des ruines romaines, du cercle de pierre et des fortifications jusqu'à l'Hospice qui accueille les visiteurs comme jadis il logeait les voyageurs. Nous pouvons aussi imaginer la vie au Néolithique avec l'archéologue Pierre-Jérôme Rey ou le cloître de l'abbaye d'Aulps restitué par l'architecte Guy Desgrandchamps.

Enfin, autour du lac d'Aiguebelette et du lac du Bourget comme près du Léman et du lac d'Annecy, les communautés de communes et d'agglomération sont désormais saisies de la question des sites palafittiques, inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Dans les prochains mois, devront être établis des « plans de gestion » pour définir les conditions de leur préservation durable et de leur mise en valeur. Le Conseil général de la Savoie sera présent sur ces opérations au titre du soutien aux territoires mais aussi sur les projets dont il est directement responsable par exemple dans la rénovation des présentations archéologiques au Musée Savoisien ou à l'occasion des championnats du monde d'aviron au lac d'Aiguebelette en 2015.

Hervé Gaymard  
Député, Président du Conseil général  
de la Savoie

# sculptures médiévales de Savoie

## un patrimoine sauvegardé

### Restituer et faire connaître au plus large public l'actualité de la sauvegarde du patrimoine monumental et mobilier de la Savoie

L'exposition *Sculptures médiévales de Savoie, un patrimoine sauvegardé* illustre l'action départementale menée en faveur du patrimoine mobilier des collectivités publiques et des objets d'art sacré affectés au culte (loi de séparation des églises et de l'État de 1905), au titre des Monuments historiques, en complémentarité avec l'État, ou au titre du Répertoire départemental (depuis 1998).

Présentée au Château des ducs de Savoie, l'exposition s'inscrit dans le cadre de la manifestation transfrontalière *Des saints et des hommes, l'image des saints à la fin du Moyen Âge dans les Alpes* proposée en 2013 par le réseau « Sculpture médiévale dans les Alpes » réunissant six expositions thématiques en six lieux partenaires: Chambéry, Genève, Annecy, Aoste, Sion et Suse. Elle rappelle, à l'occasion du centenaire de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques, l'importance des actions de protection, de conservation et de restauration pour la valorisation et la transmission du patrimoine, réglementées aujourd'hui par le *Code du patrimoine* auxquelles contribuent les conservations régionales des Monuments historiques et les Conservations départementales des Antiquités et objets d'art aux côtés des collectivités publiques propriétaires.

### Un patrimoine sauvegardé

L'exposition a pu avoir lieu grâce au concours des communes de: Aime, Albertville, Barberaz, Le Bourget-du-Lac, Bourg-Saint-Maurice (Hauteville-Gondon), Drumettaz-Clarafond, Gerbaix, Granier, La Léchère (Nâves), Saint-Jeoire-Prieuré, Saint-Julien-Mont-Denis, Saint-Offenge-Dessous, Thénésol, et des affectataires qui ont bien voulu prêter ces objets.



Saint Georges terrassant le dragon, commune de Saint-Jeoire-Prieuré, objet mobilier classé Monument historique.

Elle offre au public un aperçu significatif de l'art statuaire de l'ancien duché de Savoie, au XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, autour d'un choix d'une quinzaine d'œuvres en bois sculpté polychrome et doré, méconnues ou inédites. Certaines statues ont fait l'objet d'une protection récente au titre des Monuments historiques en accord avec les communes propriétaires soucieuses de préserver ce patrimoine statuaire remarquable comme Le Bourget-du-Lac, Bourg-Saint-Maurice, Drumettaz-Clarafond, Gerbaix, La Léchère, Saint-Julien-Mont-Denis, Yenne. Ces protections ont permis d'engager des travaux de conservation-restauration avec le concours de l'État et du Conseil général de la Savoie dans le cadre du programme annuel de *Sauvegarde du patrimoine monumental de la Savoie*. Citons la statue de la Vierge allaitante de Villarolland (Aime), la Vierge à l'Enfant de Grand-Nâves (La Léchère). D'autres ont bénéficié d'initiatives communales; c'est le cas de la Pietà de Yenne, lauréate en 2006 du concours national *Sauvegardez le patrimoine de votre commune* organisé par l'atelier ARC-Nucléart, fruit d'un partenariat entre le CEA et l'Association des maires de France ou de la statue de saint Jacques le Majeur déposée par la commune de Thénésol au Musée d'art et d'histoire du Vieux-Conflans qui vient d'être restaurée grâce à une souscription publique et à un partenariat entre la Ville d'Albertville, l'association Rhône-Alpes des amis de saint Jacques, la Fondation du patrimoine et la commune de Thénésol.

Pour mener à bien ces travaux de conservation-restauration, les communes, maîtres d'ouvrage, ont fait appel au savoir-faire de haute technicité des professionnels de la conservation préventive et de la restauration. Quatre exemples d'interventions réalisées récemment – étude et restauration de la Vierge à l'Enfant de Grand-Nâves (La Léchère) par Christine Guilloud, étude et conservation de la Vierge allaitante de Villarolland (Aime) par Florence Lelong, étude et restauration de la Pietà de Lagneux (Yenne) par l'atelier ARC-Nucléart, étude et restauration de la statue de saint Jacques le Majeur par Sylvestre Legendre (ARC-Nucléart) – permettent au public de découvrir différents états de conservation des œuvres et quelques facettes du métier de conservateur-restauteur, sa déontologie – respect de l'authenticité et de l'histoire de l'œuvre, étude préalable et réversibilité des traitements –, sa haute technologie, sa complexité et plus encore l'amour des œuvres d'art, la passion, l'humilité et la patience qui l'animent. Quatre conférences-visites seront au rendez-vous, en septembre, pour rencontrer professionnels du patrimoine et chercheurs universitaires (voir programme sur [www.cg73.fr](http://www.cg73.fr)).

### La recherche sur la sculpture médiévale en Savoie

Cet art statuaire méconnu n'avait pas fait l'objet d'études scientifiques systématiques par le passé. Un premier inventaire a été conduit, à l'initiative des Conseils généraux de la Haute-Savoie et de la Savoie

Catalogue de la manifestation présenté le 3 mai 2013 au Musée Savoisien, en note de lecture p. 35.



ACTUALITÉS PATRIMOINES

À la fin du Moyen Âge, la production des ateliers régionaux varie styles et factures; elle est marquée par la diversité des influences artistiques (Bourgogne, Allemagne du Sud, Alémanie et Lémanie, Italie et communautés urbaines italiennes) liées aux commandes de la cour de Savoie, de riches donateurs ou de confréries mais aussi à l'intensité des échanges entre les vallées par les cols. Autour de maîtres sculpteurs, la plupart anonymes tel « le maître de la Pietà des Antonites », des ateliers se développent à Chambéry et dans les principaux centres urbains du duché, les foyers épiscopaux et conventuels. De cette production artistique foisonnante, il ne reste que quelques témoins – pas plus d'une centaine d'œuvres répertoriées en Savoie, en 2013 – exprimant la foi et la piété de la civilisation chrétienne médiévale, autour du culte marial et des saints intercesseurs et protecteurs, révélateur du rôle des *ymages* dans les pratiques cultuelles et les cultures alpines médiévales.



Exposition *Sculptures médiévales de Savoie, un patrimoine sauvegardé*, salles de la Chambre des comptes, du 3 mai au 31 décembre 2013, Château des ducs de Savoie, Chambéry. Entrée libre.

en 1999-2000, sous la direction des Conservations des antiquités et objets d'art, par Sophie Marin. Plusieurs expositions thématiques ont été réalisées ensuite par les musées de Chambéry, Annecy, Genève, Turin et Aoste, à l'origine du réseau « Sculpture médiévale dans les Alpes ». Aujourd'hui, Sandrine Thermes-Boisset achève une thèse sur le sujet sous la direction de Dominique Ciavaldini-Rivières (Université Pierre Mendès France, Grenoble).

Philippe Raffaelli

# feux sacrés

## au Musée-château d'Annecy



### ACTUALITÉS PATRIMOINES

#### Des saints et des hommes...

En 2002, les musées de Turin, de Chambéry et d'Annecy réunissent une trentaine de sculptures issues de leurs collections et organisent une exposition intitulée « Sculpture gothique dans les États de Savoie » qui est présentée au Musée Savoisien de Chambéry puis au Musée-château d'Annecy entre juin 2003 et janvier 2004.

Cette première collaboration s'élargit rapidement à des chercheurs et des professionnels de musées de part et d'autre des Alpes et donne naissance à un réseau transfrontalier, entre France, Suisse et Italie, reconstituant les régions ayant progressivement constitué l'État savoyard<sup>1</sup>. Les échanges et les études mises en commun permettent d'élaborer un premier corpus des sculptures médiévales des Alpes occidentales et de publier plusieurs ouvrages de référence<sup>2</sup>.

L'envie d'un projet commun s'est peu à peu imposée. Six expositions en résultent qui présentent, tout au long de cet été 2013, les saints des Alpes et la diffusion de leur culte à la fin du Moyen Âge<sup>3</sup>. Ces saints guérisseurs, protecteurs des cols

et des voyageurs ou figures politiques, dessinent au-delà de l'histoire de l'art, à travers l'analyse des pratiques dévotionnelles, de l'iconographie et des langages stylistiques, une histoire culturelle de ce vaste territoire alpin.

#### Saint Antoine le Grand, entre légende et histoire

Le Musée-château d'Annecy se penche sur la figure de saint Antoine ermite, né en Égypte en 251. La version de sa vie racontée par Jacques de Voragine au XIII<sup>e</sup> siècle dans *La légende dorée*, reste la plus célèbre. Abondamment relatées, les diverses tentations que le diable fait subir à l'ermite, jaloux de sa vie exemplaire, deviennent une source d'inspiration intarissable pour les artistes de la fin du Moyen Âge. Les reliques du saint parviennent en Dauphiné au XI<sup>e</sup> siècle, dans un petit village, qui prend bientôt le nom de Saint-Antoine-en-Viennois. Ces restes font rapidement l'objet d'un culte, largement favorisé par l'épidémie du « mal des ardents » qui sévit alors en Europe et dont le saint devient le guérisseur privilégié<sup>4</sup>. Les miracles se multiplient et, pour venir en aide aux malades, un hospice est bientôt fondé qui attire des foules de pèlerins de plus en plus nombreuses. En 1297, Boniface VIII élève le prieuré au rang d'abbaye. Désormais l'ordre des Antonins essaimé dans toute l'Europe et les commanderies, édifices parfois d'une grande ambition artistique, deviennent familières du paysage urbain.

#### Le rayonnement de l'ordre des Antonins en Savoie

De l'abondant décor de la commanderie fondée à Chambéry au début du XIII<sup>e</sup> siècle, ne restent que quelques éléments tels les volets peints du retable attribué à Jacquelin de Montluçon (Musées des beaux-arts de Lyon et de Chambéry), les fragments du jubé de pierre qui présentait le seul exemple connu d'un cycle sculpté de la vie de saint Antoine (Musée des beaux-arts de Chambéry) ou encore la



Saint Antoine, sculpteur bourguignon, 1455-1460.  
Coll. Musées de l'agglomération d'Annecy.

mise au tombeau monumentale aujourd'hui conservée dans l'église de Lémenc. Ces vestiges épars témoignent de la grande richesse du mobilier et des commandes somptueuses dont la commanderie fit l'objet, marques de son importance croissante au sein de l'ordre.

Si aucun établissement antonin n'est installé à Annecy, la dévotion à saint Antoine est néanmoins attestée dès le XIV<sup>e</sup> siècle et fait même l'objet d'une faveur particulière. Lorsque le comte Amédée III fait construire sa chapelle funéraire dans l'église Notre-Dame, il demande que saint Antoine soit commémoré dans toutes les messes dites pour le repos de son âme. Sur le sceau de l'édifice le saint figure aux côtés de la Vierge avec saint Maurice. Cette association avec le saint dynastique de la maison de Savoie, souligne sa notoriété. Les reliques conservées dans l'église paroissiale Saint-Maurice, tout comme une statue en pierre commandée au XV<sup>e</sup> siècle pour l'église du Saint-Sépulcre, indiquent la familiarité entretenue entre le saint et la ville<sup>5</sup>.

#### Une place de choix dans le cortège des saints alpins

Le succès du culte de saint Antoine s'affirme au XV<sup>e</sup> siècle, période marquée par un développement



Vue et perspective de l'abbaye générale de Saint-Antoine en Dauphiné de J. Coppin, chanoine régulier de Saint-Antoine, 1745 (musée départemental de Saint-Antoine-l'Abbaye).



Fruit du vacua, Christian Jaccard.

sans précédent des fondations de chapelles privées. Dans le diocèse de Genève, la visite pastorale de 1411-1414 recense 300 autels. Un siècle plus tard, on en dénombre 1300. Dans ce paysage religieux renouvelé, saint Antoine domine le cortège des saints familiers. Après la Vierge, il arrive en tête des saints intercesseurs les plus vénérés dans toute la Savoie médiévale. Cet indéniable succès peut s'expliquer par la présence sur le territoire savoyard de trois commanderies antonines importantes à Ranvers en Piémont, à Bourg-en-Bresse et à Chambéry. Mais il traduit également les deux facettes du saint, figure d'un culte institutionnel lié à un ordre monastique, mais également saint populaire, protecteur des troupeaux, rempart contre toutes les catastrophes naturelles, la foudre ou les incendies. Sa fête, le 17 janvier donnait lieu à des rites pastoraux en l'honneur du saint, devenu par cette relecture populaire, le garant des récoltes abondantes, le bienveillant intermédiaire entre l'homme et la nature.

### Richesse des langages artistiques

Le grand nombre de statues du saint encore conservées témoigne de la vitalité et de la cohérence de son culte<sup>6</sup>. L'iconographie hérite d'un saint âgé, à la longue barbe évoquant ses errances dans les déserts d'Égypte. Mais d'autres attributs liés à la réalité de l'histoire s'immiscent dans cette figure de patriarche : le lourd manteau à capuche dont les Antonins étaient vêtus ; le bâton en forme de croix potencée, rappelant la béquille des malades amputés ; le cochon que les Antonins avaient le privilège de faire paître librement dans les rues des villes ; la flammèche qui s'échappe du bonnet référence au « feu de saint Antoine »... Mais dans cet espace dévotionnel commun, la variété des langages stylistiques présents illustre la richesse des courants artistiques qui ont traversé la Savoie médiévale et la complexité d'étude de ces sculptures, enrichies au fil des échanges frontaliers, de l'origine des commanditaires, de la mobilité des artistes et de la circulation des œuvres et des modèles.

### La permanence du sacré

Complétant ce regard patrimonial, l'exposition « Feux Sacrés » offre au visiteur une approche transversale et diversifiée du sujet et explore la résonance entre art médiéval et art contemporain. Autour des sculptures et des vidéos de l'artiste plasticien Christian Jaccard, dont le nœud et le feu structurent toute la démarche, l'exposition questionne tour à tour les notions de dévotion, de culte puis de rituel. Croisant deux époques, les deux visions entament un dialogue de fond, entre écho purement formel et perception des concepts de temps et d'espace, réflexions à partir des notions de reliques, de traces et d'empreintes, interrogeant finalement le visiteur sur la permanence du sacré<sup>7</sup>.

Sophie Marin

### Notes

1. Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Musée national suisse de Zurich, Musée cantonal d'histoire de Sion, Musée d'art et d'histoire de Genève, Fondation des musées de Turin, Région autonome du Val d'Aoste, Musée diocésain d'art sacré de Suse, Musée du monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, Musée savoisien de Chambéry et conservation départementale de la Savoie, Musées de l'agglomération d'Annecy

2. Citons par exemple le catalogue de l'exposition *Corte e Città*, Turin, 2006.

3. Aux côtés de Chambéry et d'Annecy, Sion, *Saint et politique* ; Genève, *Ferveurs médiévales* ; Aoste, *Prêtre, évêques, abbés* ; Suse, *Saints et voyageurs*. Un catalogue commun est publié en deux versions, française et italienne, *Des saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge*, éd. Officina Libraria.

4. Également nommée « feu de saint Antoine », cette maladie est due à l'ingestion de seigle parasité par un champignon, empoisonnement se traduisant par une nécrose des membres ou d'importants troubles nerveux.

5. Le sceau comme la statue de saint Antoine provenant de l'église du Saint-Sépulcre dont il ne reste que la tête sont conservés dans les collections des musées de l'agglomération d'Annecy.

6. 56 statues sont conservées, dont 16 sont pour la première fois réunies dans l'exposition.

7. À cette occasion est publié un numéro spécial de *Semaines* sur Christian Jaccard, par les éditions Analogues.

Extinction du récif, Christian Jaccard.



Saint Antoine, atelier de Hans Geiler, Fribourg, vers 1520. Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

Saint Antoine, Val d'Aoste, fin du XV<sup>e</sup> siècle, cathédrale d'Aoste.



# les gorges du Sierroz

## 1813-2013, un haut-lieu du tourisme alpin

Il y a 200 ans, un accident tragique révélait un paysage naturel caché aux yeux des hommes : les Gorges du Sierroz. Son pittoresque et son histoire en feront un haut lieu du tourisme alpin.



La stèle dédiée à la baronne Adèle de Broc.

### INVENTAIRE

**E**n Savoie, les Gorges du Sierroz se situent sur la commune de Grésy-sur-Aix. Avant de se jeter dans le Lac du Bourget, la rivière du Sierroz s'engouffre entre deux parois de 8 à 20 m de hauteur et distantes au maximum de 13 m : un véritable trait de scie dans le calcaire aux portes d'Aix-les-Bains. Site touristique du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ce canyon a accueilli les visiteurs grâce à un petit bateau et des passerelles en encorbellement.

### 1813 – Un terrible accident à l'origine de la renommée des Gorges

Le 10 juin 1813, la baronne Adèle de Broc se noie dans la Cascade de Grésy sous les yeux de son amie la reine Hortense. Celle-ci fait élever sur les lieux du drame une stèle invitant les visiteurs à la prudence.

« Ici, Madame la baronne de Broc, âgée de 25 ans, a péri sous les yeux de son amie, le 10 juin 1813. Ô vous qui visitez ces lieux, n'avancez qu'avec précaution sur ces abîmes : songez à ceux qui vous aiment ! ».

La jeunesse, la bonté d'Adèle comme son intimité avec Hortense ont contribué à faire de cette mort un événement romantique. Cet accident marqua longtemps la reine, mais aussi tout le pays car c'était une mort « nouvelle » que celle de mourir en touriste. Cette stèle<sup>1</sup> allait attirer les visiteurs en nombre et d'illustres personnages : Alexandre Dumas, Alphonse de Lamartine et bien d'autres encore. Le 29 août 1860, au moment du rattachement de la Savoie à la France, l'empereur Napoléon III viendra se recueillir sur les lieux du drame au cours d'une visite historique.

### Plus tard, la navigation rendra célèbres les Gorges du Sierroz

Dans les années 1880, la famille Collomb, qui habite la Cascade de Grésy, a une idée géniale : faire naviguer un bateau dans le canyon. Le premier bateau (à vapeur !) s'appelle le *Christophe Collomb*, gage

de découverte d'un monde caché... Le succès sera énorme et à la Belle époque, les Gorges du Sierroz deviennent une excursion de premier choix offrant toutes les commodités que pouvait attendre le touriste moderne : restaurant, boutique, salon de thé, divers transports. La venue de la reine Victoria, de l'empereur Dom Pedro du Brésil, du roi Georges I<sup>er</sup> de Grèce ou encore de l'impératrice Élisabeth d'Autriche parachèvera la célébrité du site.

En 1910, les Gorges du Sierroz sont classées parmi les sites et monuments naturels de caractère artistique. Il s'agit du 1<sup>er</sup> site naturel classé par l'État en Savoie. Après la Seconde Guerre mondiale, un tourisme plus populaire remplace celui des têtes couronnées.

### 2013 – Un premier pas vers une réhabilitation du site

Au début des années 1970, une nouvelle réglementation conduit à l'arrêt de la navigation. D'autres problèmes de sécurité poussent les propriétaires à vendre le site à la ville d'Aix-les-Bains en 1978. L'exploitation touristique s'arrête en 1980.

En 2010, l'association *Au cœur des Gorges du Sierroz* est créée pour sauvegarder et valoriser ce site pittoresque oublié. Grâce à une exposition itinérante et une maquette, l'association sensibilise le public lors de différentes manifestations.

En 2013, l'association travaille à la réalisation d'un espace de découverte de la Cascade de Grésy et de la stèle élevée par la reine Hortense. En perspective : la possibilité pour le public de découvrir à nouveau ce patrimoine en attendant qu'une réflexion globale sur le site soit engagée en collaboration avec la ville d'Aix-les-Bains et d'autres partenaires.

Sébastien Pomini



### Note

1. Cette stèle est souvent appelée, à tort, « tombeau ». Si elle est bien décédée à Grésy-sur-Aix, Adèle de Broc est enterrée dans l'église de Saint-Leu-la-Forêt (Val d'Oise). Sur son tombeau de marbre blanc, la reine a fait inscrire une épitaphe qui raconte le tragique accident arrivé en Savoie.

### Pour mieux connaître l'association [www.gorgesdusierroz.fr](http://www.gorgesdusierroz.fr)



Les visiteurs des Gorges empruntaient une passerelle qui les conduisait jusqu'à la Cascade de Grésy et ses moulins (coll. privée).

# les moulins de la cascade de Grésy

## un patrimoine hydraulique remarquable

Avant de devenir un haut-lieu touristique, la Cascade de Grésy fut un site artisanal dynamique profitant de la confluence du Sierroz et de la Deisse. *L'Inventaire du patrimoine hydraulique de la Savoie*<sup>1</sup> s'est penché sur l'étude de ce site remarquable.

### Une implantation artisanale ancienne

L'une des premières mentions des moulins de la Cascade de Grésy est évoquée par le comte de Loche dans son ouvrage sur la commune de Grésy-sur-Aix<sup>2</sup>. Il cite notamment une assignation sur les moulins faite par le seigneur de Grésy en 1404 au profit de l'Abbaye d'Hautecombe.

Les moulins de la Cascade ou « moulins de Salouz » figurent sur la Mappede sarda de 1728 : ils sont alors au nombre de trois. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le site connaît un nouvel essor grâce à l'impulsion de deux familles d'exploitants : les Dalby, propriétaires des moulins de la rive gauche et les Collomb, qui occupent ceux de la rive droite. Les moulins Dalby produisent de la farine jusque dans les années 1960. L'activité des artifices Collomb est plus difficile à résumer car ils vont combiner successivement plusieurs fonctions : sciage, production d'huile, etc. Par ailleurs, ils deviennent avec le développement touristique des Gorges du Sierroz, de véritables « attractions » pour le public et contribuent au cadre pittoresque des lieux.

### L'étonnante presse à huile de la Cascade de Grésy

De nombreuses gravures et photographies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apportent un témoignage intéressant sur l'activité des moulins Collomb. Elles révèlent notamment la présence de deux presses à huile au fonctionnement singulier dont certains vestiges sont toujours visibles. Il s'agit de presses à levier équipées chacune d'un arbre de 7 mètres de long dont l'extrémité est terminée par une cuve circulaire – en bois puis par la suite en métal –



Vue générale des moulins de la Cascade (Fonds de l'association Au cœur des Gorges du Sierroz).

suspendue au-dessus du torrent. Un ingénieux système de dérivation et de canalisations permettait d'amener l'eau dans les cuves qui en se remplissant actionnaient la presse. Ce procédé de presse à contrepoids est très ancien et peu d'exemples sont encore visibles en France.

### Un patrimoine en péril

Pour l'Inventaire du patrimoine hydraulique des Pays de Savoie, les moulins de la Cascade constituent un ensemble remarquable à plusieurs niveaux. Outre leur ancienneté, ils présentent une architecture originale qu'il est toujours possible d'appréhender malgré son état de délabrement général. Toutefois, en dépit de ces vestiges, le manque de sources documentaires ne permet pas de retracer toute l'histoire du site et de nombreuses questions demeurent. Celle du système hydraulique est particulièrement mystérieuse : des dédales de canalisations sont bien visibles mais restent difficiles à interpréter et seule une étude plus approfondie permettrait d'en comprendre la fonction exacte. À l'abandon depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ce patrimoine est sérieusement menacé de disparition. C'est le cas des moulins mais également du barrage à l'autre extrémité des gorges. Actuellement, une



INVENTAIRE

Barrage-voûte construit dans les années 1880 pour permettre la navigation dans les gorges du Sierroz.



Vue de la cuve d'une des deux presses à huile des moulins Collomb en 2007.

partie du site fait l'objet d'un projet de valorisation mené par l'Association *Au cœur des Gorges du Sierroz*. Par la suite, celle-ci espère contribuer à sauvegarder les artifices hydrauliques de la Cascade qui suscitaient autrefois l'admiration des visiteurs.

Clara Bérelle

### Exposition itinérante

#### Ça coule de source, le patrimoine hydraulique des Pays de Savoie

Dans le cadre de la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique des Pays de Savoie pilotée par l'APS, une exposition itinérante circule actuellement dans les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie. Cette exposition se présente sous la forme de 12 panneaux mobiles présentant les objectifs, les méthodes et les thématiques de l'inventaire.

Informations et réservation auprès de la Conservation départementale du patrimoine  
04 79 70 63 60 / [cdp@cg73.fr](mailto:cdp@cg73.fr)

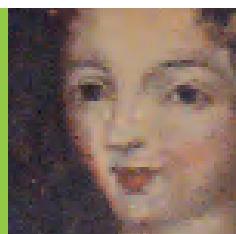
### Notes

1. Depuis 2008, l'Assemblée des Pays de Savoie pilote une campagne d'inventaire du patrimoine sur les territoires de la Savoie et de la Haute-Savoie. Ce recensement est basé sur la thématique de l'eau à travers ses usages énergétiques (artisanat, industrie) et thermaux.

2. François de Mouxy de Loche, *Histoire de Grésy-sur-Aix*, Bottero, Chambéry, 1874.

# Bourg-Saint-Maurice

## L'engagement d'une commune dans la protection de son patrimoine mobilier



ANTIQUITÉS  
& OBJETS D'ART

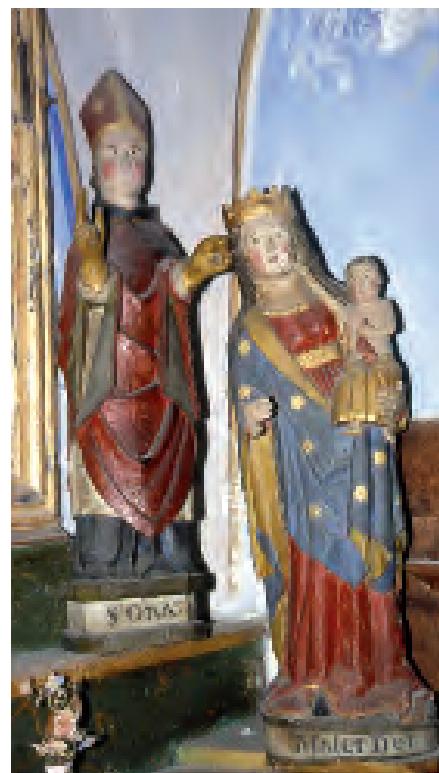
**A**lors que la protection des objets au titre des Monuments historiques a, pendant des décennies, concerné l'orfèvrerie religieuse tels que les calices, les ciboires ou les ostensoirs conservés dans les églises ou des édifices plus prestigieux, les objets conservés quant à eux dans les chapelles rurales n'ont souvent pas été répertoriés et protégés avec la même attention, même si cette protection administrative, juridique, se révèle amplement justifiée. C'est le cas notamment de la commune de Bourg-Saint-Maurice – ou plutôt c'était le cas – qui, suite à la fusion en 1964 avec celle d'Hauteville-Gondon, compte près d'une trentaine d'édifices religieux (chapelles et églises, dont une participant aux *Chemins du Baroque*). Toutes pratiquement contiennent des objets dignes d'intérêt, et même qui « au point de vue de l'histoire, de l'art, de la science ou de la technique présentent un intérêt public ou du moins suffisant pour en rendre désirable la préservation ».

### Les débuts d'une collaboration fructueuse

Une collaboration fructueuse s'est engagée en effet entre la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie et la commune de Bourg-Saint-Maurice par rapport à la problématique de son patrimoine mobilier non protégé. Celle-ci fait suite à une visite organisée en mars 2006 pour la chapelle de Vulmix avec l'architecte des Bâtiments de France du secteur à l'époque (et qui l'est à nouveau d'ailleurs actuellement) en la personne de Philippe Ganion. Ce jour-là, les peintures murales de la vie de saint Grat du XV<sup>e</sup> siècle, classées depuis 1963, étaient l'objet de préoccupations – plus particulièrement la création d'une mise en lumière de celles-ci suivant la demande des membres de l'association du village. Philippe Raffaelli, conservateur des Antiquités et objets d'art de la Savoie (CAOA), présent à cette visite, venait quant à lui voir de plus près le retable et d'autres objets de cette chapelle, afin de déterminer lesquels étaient dignes d'une protection. Ainsi, l'inventaire des objets les plus remarquables fut-il dressé ce jour-là et les objets présentés dès la commission suivante, en décembre. Informé par le service Patrimoine de la mairie qu'il ne s'agissait pas, loin de là, de la seule chapelle contenant de beaux objets, d'autres visites furent proposées, afin que les petits trésors d'art populaire que renferment certaines chapelles de la commune soient mis au grand jour.

### Le cas de Bourg-Saint-Maurice

La particularité de la commune de Bourg-Saint-Maurice, outre qu'elle soit propriétaire d'un patrimoine riche et varié, est d'être dotée d'un service chargé en même temps des archives et du patrimoine historique (mobilier et immobilier). Chaque visite du conservateur départemental est ainsi



Bourg-Saint-Maurice, La Chal, chapelle Saint-Grat. Statues de saint Grat et Vierge à l'Enfant *Mater Dei*, objets mobiliers portés au Répertoire départemental, CDOM du 21 décembre 2006, réf. AOA 03910.

préparée en amont par ce service qui collecte toutes les informations utiles sur le bâtiment lui-même où sont conservés les objets (datation de la construction, mentions dans les archives communales, diocésaines et départementales) qui soient en rapport avec les objets conservés concernant les commandes, les achats ou les restaurations... Ces recherches ne sont d'ailleurs ni terminées ni exhaustives... Des fiches par chapelle sont ainsi constituées, qui s'étoffent grâce également aux découvertes fortuites. Ce fut le cas d'archives remarquables concernant l'église de Bourg-Saint-Maurice – dont le croquis préparatoire d'un de ses tableaux – qui furent retrouvées par un particulier (cf. article « L'empreinte de Giovanni Marghinotti d'après les archives de l'église Saint-Maurice » in *La Rubrique des Patrimoines de Savoie* n° 27). Deux ou trois chapelles ont été ainsi programmées par journée de prospection, et ce au rythme de deux par année jusqu'en 2011. Chaque objet susceptible d'être protégé est mesuré, décrit et fiché. Il est finalement photographié par Jean-François Laurenceau, conservateur délégué, afin d'en garder une trace pérenne notamment dans la base documentaire informatisée de la Conservation départementale.



Bourg-Saint-Maurice, La Rosière, chapelle Sainte-Rose. Devant d'autel, *Vierge des Sept Douleurs*, objet mobilier inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté préfectoral du 8 février 2008, CDOM du 19 décembre 2007, réf. AOA 03767.

Calices en cours d'inventaire par la Conservation des antiquités et objets d'art de la Savoie, mobilier de l'église Saint-Maurice.



Jusqu'en 2006, la commune ne comptait que très peu d'objets protégés. On distingue principalement deux périodes de protection : 1905 (4 objets) et 1963 (4 objets également). Il s'agit principalement d'objets liturgiques conservés dans les sacristies des deux églises...

Depuis 2006, des objets de la commune de Bourg-Saint-Maurice ont été présentés à chaque Commission départementale des objets mobiliers (CDOM), composée de membres de droit, de personnes qualifiées, de représentants de la Préfecture et du Conseil général de la Savoie, et des maires dont le maire de Bourg-Saint-Maurice depuis 2010. Il reste encore quelques objets à proposer pour les prochaines commissions car toutes les chapelles n'ont pas encore fait l'objet du repérage systématique.

Si nous voulons établir un bilan quantitatif de ces campagnes de récolement en vue d'une protec-



Bourg-Saint-Maurice, La Thuile, chapelle Saint-Barthélémy et Saint-Ours. Peinture, *Salomé* présentant le chef de saint Jean-Baptiste, objet mobilier porté au Répertoire départemental, CDOM du 21 décembre 2006, réf. AOA 03892.

tion, nous pouvons annoncer que suite à la visite de 26 chapelles et églises près de :

- 8 objets ou groupe d'objets ont été classés Monuments historiques,
- 65 objets ont été inscrits au titre des Monuments historiques,
- 150 objets ou groupes d'objets ont été portés au Répertoire départemental.

Il est à noter que l'inscription à ce répertoire, créé en 1998 par l'Assemblée départementale, ne constitue pas une forme de protection juridique ; il recense les objets présentant un intérêt historique, artistique ou ethnologique et patrimonial pour la Savoie.

#### La synergie de cette collaboration

Le travail effectué depuis des années sur les objets permet de prendre connaissance de la localisation des objets, et aussi de vérifier leurs conditions de conservation et leur état sanitaire.

Aussi, lors de la visite de la chapelle du Grand-Gondon, des traces témoignant de la présence d'insectes xylophages ont été décelées dans la statue éponyme de la chapelle Saint-Pantaléon. La présence de sciure a été révélée lors du déplacement de l'objet depuis le retable afin d'en prendre ses mesures. Le traitement alors préconisé par l'atelier Arc-Nucléart à Grenoble a permis de traiter radicalement ce problème, cela avec l'aide d'une subvention du Conseil général au titre du programme 2007 de *Sauvegarde du patrimoine monumental de la Savoie*.

De même, le seul tableau ornant la chapelle des Chapieux, qui constitue l'une des chapelles les plus visitées de la commune, est-il en ce moment entre les bonnes mains d'une restauratrice. Dans un état préoccupant, celui-ci ayant subi des brûlures qui ont provoqué de grosses cloques de la matière picturale sur les deux tiers de sa surface, son inscription au Répertoire départemental a été accordée sous la réserve de procéder rapidement à des travaux conservatoires. Là encore, l'attribution d'une subvention départementale a été la bienvenue pour ce travail coûteux de sauvetage.

La valorisation des objets « découverts » lors de ces prospections constitue également un volet intéressant. La statue médiévale, *Sainte et son protecteur*, d'Hauteville-Gondon, classée en 2006, en a été ainsi sélectionnée pour être présentée lors de l'exposition *Sculptures médiévales de Savoie, un patrimoine sauvegardé* qui se tient actuellement à Chambéry au château des ducs de Savoie et ce, jusqu'à la fin de l'année 2013.

#### La suite à donner à ce long travail

Outre l'intérêt d'avoir mis à jour la base des objets déjà protégés et de vérifier l'état et les conditions de leur conservation, les visites de la Conservation départementale et le travail effectué de repérage des objets ont eu plusieurs avantages mais ils ont également fait ressortir des besoins, notamment en matière de conservation préventive. Quelle déception de devoir par exemple replier des vêtements liturgiques et les replacer dans leur meuble ou leur carton dans les mêmes conditions que lors de leur « découverte ».

Une réflexion avait déjà été entamée ces dernières années, suite notamment au récolement de tous les biens effectué par Jacques Ceulemans mandaté par le diocèse, pour un travail long et parfois fastidieux au niveau des paroisses de Tarentaise. Des conditionnements adéquats, à défaut de pouvoir acheter les meubles ad-hoc, doivent être réalisés afin de préserver les objets les plus sensibles aux mauvaises conditions de conservation. Parallèlement à ce travail de protection, des petites interventions sont programmées à la suite des visites des chapelles afin d'améliorer la ventilation ou la fermeture d'une porte par exemple. Des chantiers de plus grande ampleur sont également programmés par le service Patrimoine, comme celui de l'église d'Hauteville-Gondon qui se profile. Ces chantiers sont l'occasion de revoir complètement, et ce, de manière personnalisée, les conditions de conservation et de présentation des objets. Entassés parfois les uns contre les autres dans les sacristies, et non mis à l'abri de la poussière, les objets relégués là souffrent de ces mauvaises conditions et mériteraient bien d'être mieux conservés et à nouveau visibles. Un autre chantier s'ouvre alors, celui de la protection physique des objets. Celui-ci prendra beaucoup plus de temps, mais il constituera l'aboutissement logique d'une démarche complète de protection.

Pascale Vidonne



Bourg-Saint-Maurice, Les Granges de Montrigon, chapelle Saint-Blaise. Statue, *Vierge à l'Enfant*, objet mobilier porté au Répertoire départemental, CDOM du 10 décembre 2010, réf. AOA 04199.

# les Bauges de Léon Aymonier

## un projet de territoire en 3D



**DOSSIER**  
**FONDS AYMONIER**

Fonds photographique Léon Aymonier.  
Fin du XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup> siècles.  
Collection Musée Savoisien.

### Genèse du projet

Le *Musée Savoisien*, devenu départemental le 2 janvier 2012, a pour ambition de valoriser ses collections sur l'ensemble du territoire savoyard. Ainsi, en novembre 2011, le musée a répondu favorablement à la sollicitation de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Jarsy-en-Bauges qui souhaitait organiser un événement culturel dans les Bauges autour des photographies de Léon Aymonier (1863-1934), pharmacien au Châtelard. Afin d'associer les acteurs publics et privés de ce territoire à la construction de ce projet, le Musée Savoisien et cette association sont allés à la rencontre des représentants des structures socio-culturelles et patrimoniales. Outre leur connaissance fine de ce territoire, ces partenaires ont permis d'ancrer véritablement le projet dans une dynamique locale.

### Une conception collective

Plusieurs mois durant, Les Amis des Bauges, le Parc naturel régional du massif des Bauges, la maison de retraite Maurice-Perrier, le collège des Bauges, l'Association de sauvegarde du patrimoine de Jarsy et les chefs de projet du musée se sont réunis en vue d'élaborer un projet patrimonial et culturel à partir de la collection du pharmacien photographe des Bauges. De cette dynamique collective procède un projet comportant trois volets.

### Un projet décliné en trois expositions complémentaires

Sous le titre générique *Les Bauges de Léon Aymonier* et autour de la collection photographique, se déclinent trois expositions à géométries variables distinctes et complémentaires : l'une de tirages grand format en plein air, *Photographies sensibles*, dans les 14 communes du canton du Châtelard ; la seconde, itinérante, intitulée *Instants photographiques*, présentée dans les structures locales partenaires et enfin l'exposition au Musée Savoisien consacrée à la production photographique de Léon Aymonier, tantôt pharmacien, tantôt photographe.



Vendeur de fleurs alpines dans la cour de la pharmacie, au Châtelard.



Jeune enfant et personne recouverte d'un drap sombre.



Familles et amis posent devant la pharmacie du Châtelard, à l'occasion des noces d'Ernest Arminjon.

L'exposition en plein air, *Photographies sensibles*, propose des reproductions très grand format. Celles-ci évoquent, selon les cas, une scène de vie quotidienne, un édifice, un paysage, un portrait, à la manière d'un album de famille de territoire. Le choix a privilégié le lien direct avec chaque commune. Lorsque cela n'a pas été possible, des portraits de personnes restées à ce jour anonymes ont été sélectionnés. À travers ce parcours, la diversité des thèmes photographiés par Léon Aymonier est rendue visible au plus grand nombre.

Pour compléter cette exposition, il est apparu opportun de disposer d'une exposition mobile à destination des partenaires des Bauges. *Instants photographiques* sera ainsi présentée successivement dans les structures locales partenaires du projet et plus largement dans le département de la Savoie. Cette dernière présente le pharmacien photographe et offre quatre regards caractéristiques de l'activité de photographe de Léon Aymonier : instants d'enfance, de famille, du quotidien, de mémoire.

Au Musée Savoisien, l'exposition temporaire *Léon Aymonier : pharmacien et photographe*, met en lumière la diversité des sujets photographiés et la valeur de témoignage tant ethnographique qu'his-

torique de sa production. Le regard porté sur ce fonds photographique par les élèves de 4<sup>e</sup> du collège des Bauges au Châtelard, grâce au concours de leur professeur d'Arts plastiques Hervé Solignac, est restitué dans l'exposition à travers deux réalisations : la rédaction de cartels relatifs à une sélection de clichés et une exposition de leurs productions photographiques sur le thème du portrait.

#### Le fonds photographique « Léon Aymonier »

L'ensemble des clichés réalisés dans les Bauges entre 1892 et 1934 par Léon Aymonier a été redécouvert dans le grenier de l'ancienne pharmacie du Châtelard, dans les années 1970. Comptant quelque 1 400 négatifs sur plaques de verre, ce fonds a été donné au Musée savoisien en 1973 par l'une des filles du photographe. En 1979, une partie de cette collection est présentée au Musée Savoisien lors d'une exposition temporaire intitulée *Autopsie du Châtelard, le pharmacien et le photographe*. Une publication éponyme suivra en 1981. Une exposition rétrospective a ensuite pris place au Châtelard en 1984, en lien avec les Amis des Bauges et l'office du tourisme.

S'échelonnant sur près de quarante ans, ces prises de vues dévoilent l'intérêt et l'originalité de la



Portrait d'une jeune femme.

production d'un atelier photographique situé en milieu rural. Le fonds se compose aux deux tiers de portraits ou de photos de famille. Paysages, artisans ou travailleurs saisonniers, scènes de la vie quotidienne locale et costumes régionaux constituent le dernier tiers des clichés. Plus rarement, certaines images témoignent de la pratique de photographe amateur telle qu'elle existait à l'époque dans les milieux aisés : excursion en groupe à bicyclette, randonnée en montagne, fête costumée entre amis.

Une partie des clichés de Léon Aymonier a été diffusée au-delà des Bauges sous forme de cartes postales. Il édite ses premières cartes dès 1900, alors que ce nouveau support de correspondance est en plein développement à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en France.

Cette collection compte près de 170 cartes postales, émises en son nom propre ou pour le compte de l'éditeur Grimal, installé à Chambéry. Seul le canton du Châtelard y est représenté. Destinées à l'usage des Baujus ou des touristes de passage, les cartes postales montrent une grande diversité de sujets : vues des villages, paysages de montagne et de sites touristiques, artisans ou travailleurs saisonniers, scènes de la vie quotidienne locale, personnes posant en costumes régionaux.

#### Léon Aymonier, pharmacien et photographe

Descendant d'une famille de notable des Bauges, Léon Aymonier naît au Châtelard en 1863. Sa mère tient un café dans le bourg en complément d'un emploi à la poste, tandis que son père cultive les terres familiales. Sous l'influence de son oncle le



Carte postale, autobus et passagers sur le pont de Lescheraines.

Les boîtes de plaques de verre au gélatino-bromure d'argent prêtes à l'emploi de Léon Aymonier présentées en vitrine dans l'exposition temporaire au Musée Savoisien.



### Les expositions

#### Photographies sensibles

jusqu'au 30 septembre 2013  
exposition en plein air dans les 14 communes  
du canton du Châtelard

#### Instants photographiques

exposition itinérante dans les Bauges  
du 8 août au 30 septembre à la Chartreuse d'Aillon  
puis dans les Bauges

#### Léon Aymonier, pharmacien et photographe

jusqu'au 30 septembre 2013  
Musée savoisien, Chambéry

commandant Étienne Aymonier, administrateur en Asie du Sud-Est et auteur d'ouvrages sur la langue et la culture cambodgiennes, Léon Aymonier se tourne vers des études de pharmacie. Interne des hôpitaux de Grenoble à la fin des années 1880, il obtient son diplôme de pharmacien en 1890. De retour au Châtelard après un stage à Paris, il acquiert l'officine du village et épouse sa cousine germaine, Jeanne, avec qui il aura quatre enfants, Paul (décédé en bas âge), Marthe, Paul et Marie-Louise. C'est vraisemblablement durant ses études qu'il rencontre Joseph Flandrin (1867-1942), étudiant

en médecine à Grenoble et futur médecin accoucheur. Ce dernier pratique la photographie, comme en témoigne un ensemble de clichés conservés au Musée Dauphinois de Grenoble qui lui sont attribués. Ceux-ci ont été pris à l'internat au début de sa carrière. Parmi les médecins et les internes se prêtant au jeu des modèles, figure Léon Aymonier. C'est peut-être auprès de Joseph Flandrin qu'il s'initie aux techniques de la photographie. La pratique amateur, si elle se répand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, reste un hobby réservé à une élite sociale et culturelle.

Suite à l'invention du daguerréotype par Louis Daguerre en 1839, des liens se tissent entre photographie et pharmacie. Les connaissances et les aptitudes en chimie dont disposent les pharmaciens participent à ce rapprochement. En effet, le processus de fabrication des images demandait alors des préparations et manipulations chimiques complexes. Méconnues, ces contributions de pharmaciens-photographes au développement et à la promotion de cette pratique, revêtent de multiples formes : publications d'articles techniques, vente et diffusion des produits photographiques dans les officines, ou encore productions photographiques personnelles.

Oscillant entre son activité de photographe et son métier de pharmacien, Léon Aymonier consacre à sa passion une partie importante de son temps, tandis qu'un préparateur assure l'accueil des clients à l'officine. En l'absence de concurrent dans les Bauges, il improvise un studio photographique en plein air, à proximité de la pharmacie. On l'imagine



Portrait de Léon Aymonier dans une cour de l'internat de l'hôpital de Grenoble. Vers 1890



Jeunes enfants avec une personne recouverte d'une couverture.



A Jarsy, quatre tirages grands formats installés jusqu'au 30 septembre dans le cadre de l'exposition *Photographies sensibles*.

Excursion à bicyclette.  
Parmi les cyclistes, Léon Aymonier, portant une casquette.



également parcourant le massif, transportant son encombrant matériel photographique dans les villages alentours à l'occasion de cérémonies ou d'événements marquants de la vie locale.

Se succède ainsi devant son objectif la population baujue dans sa diversité sociale et générationnelle. Aller chez le photographe n'est pas une démarche courante à la campagne. Il est rare de posséder une image de soi. La mode du portrait, alors essentiellement urbaine, se développe et se démocratise auprès des Baujus par le biais du pharmacien-photographe.

Léon Aymonier adapte les normes formelles du portrait en fonction de ses moyens. Contrairement aux mises en scène théâtralisées des studios photographiques urbains, il fait poser ses clients en extérieur, sans artifices. La cour près de son officine ou plus rarement un champ, une ferme servent de décors au modèle.

#### Une mémoire visuelle des Bauges

Des années durant, il capte de multiples fragments de la réalité : événements de la vie locale, scènes du quotidien, travailleurs saisonniers, paysages. La diversité des sujets et la longue durée dans

laquelle s'inscrit son activité, fondent l'originalité et la valeur de témoignages tant ethnographiques qu'historiques de ces images. Les dates relatives aux prises de vue et les légendes manquent, Léon Aymonier n'ayant pas laissé d'écrits, à l'exception de rares inscriptions sur les plaques de verre.

Les photographies de Léon Aymonier, au-delà de leurs dimensions esthétiques et techniques, constituent des supports de témoignages, d'évocations ou encore de partage de mémoire. En continuité des projets de mise en valeur du fonds, de nouvelles actions sont proposées aux habitants des Bauges : identification de portraits ou photo de groupe demeurés anonymes, collectes de mémoire orales et visuelles, ateliers dans les écoles...

Si cette mémoire a acquis une valeur patrimoniale, elle n'en demeure pas moins vivante et évolutive. Celle-ci a ainsi inspiré le travail de réinterprétation des portraits par les collégiens grâce aux outils numériques.

*Lise de Dehn et Sandrine Vuillermet*

### Animations autour des expos

#### Visite accompagnée

- Pour les adultes – vendredi 9 août à 17h, samedi 14 septembre à 15h.
- Pour les familles – mercredi 28 août à 11h, dimanche 15 septembre à 15h.

#### Ateliers photogrammes

Le photogramme est une technique sans appareil de prise de vue qui consiste à prendre l'empreinte d'un objet mis en contact avec le papier photosensible. Chacun peut amener un petit objet pour personnaliser sa création.

- Pour les enfants – 28 août, 3 et 11 septembre, de 14h à 15h pour les 5-7 ans et de 15h30 à 16h30 pour les 8-12 ans.
- Pour les centres de loisirs – 1<sup>er</sup> et 8 août de 14h-16h.
- En famille, le dimanche 15 septembre à 15h30, 16h, 17h, 17h30 ou 18h.

#### Séance photo de famille

Venez vous prendre en photo avec quelques accessoires qu'affectionnait Léon Aymonier ! Si vous n'avez pas d'appareil numérique, nous pouvons vous en prêter un et vos photos vous seront envoyées en version numérique.

Atelier gratuit, en autonomie, dans l'espace de partage situé à la fin de l'exposition.

#### Album de famille

Atelier pour apprendre à bien conserver son patrimoine photographique. Samedi 15 septembre à 16h.

#### Projection

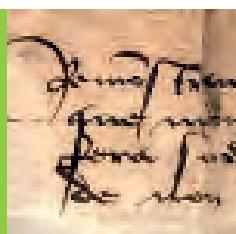
**Dans les prés d'en-haut** – documentaire de Mathilde Syre tourné à La Compôte – dimanche 15 septembre à 17h en présence de la réalisatrice.



Atelier photogramme au Musée Savoisien.

# un épisode de l'histoire du Saint Suaire

Les archives de la ville de Chambéry ont été classées en 1869 par Charles Guillermin. Cet important travail a permis de remettre en ordre près de 200 mètres de dossiers et de reconstituer le plus bel ensemble d'archives communales de la Savoie. L'archiviste a cependant laissé de côté de nombreux documents jugés sans importance parce qu'ils étaient difficiles à identifier, non datés, en mauvais état ou simplement sans intérêt pour la gestion de la commune et pour son histoire. Au milieu de ces liasses de documents délaissés, se trouve un petit texte inédit, probablement du début du XVI<sup>e</sup> siècle, un simple brouillon, qui concerne le Saint Suaire.



ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES

Rien d'étonnant. En effet, cette sainte relique est propriété de la Maison de Savoie depuis le XV<sup>e</sup> siècle. En 1506, elle est déposée dans la chapelle du château de Chambéry et elle devient rapidement l'objet d'une grande vénération populaire. On la montre à la foule deux fois par an, le vendredi saint et le 4 mai. Le reste du temps, elle est conservée dans une niche creusée derrière l'autel, fermée par des portes de fer munies de quatre serrures. Le duc de Savoie en conserve deux clefs. À chaque exposition de la relique, il charge un émissaire de les apporter à Chambéry.

C'est ainsi que les choses se passent la plupart du temps. Mais le texte dont il est ici question, et c'est là son mystère, raconte que le duc a un jour refusé que soit montré le Suaire. Pourquoi ? *Parce que déjà en de nombreux lieux des gens meurent de la peste*<sup>1</sup>. En effet, la peste, que l'on confond parfois avec le choléra, ressurgit sporadiquement tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est un mal terrible, qui suscite de grandes peurs. Le seul moyen pour s'en préserver est alors de fermer les portes des villes et d'interdire tout rassemblement.

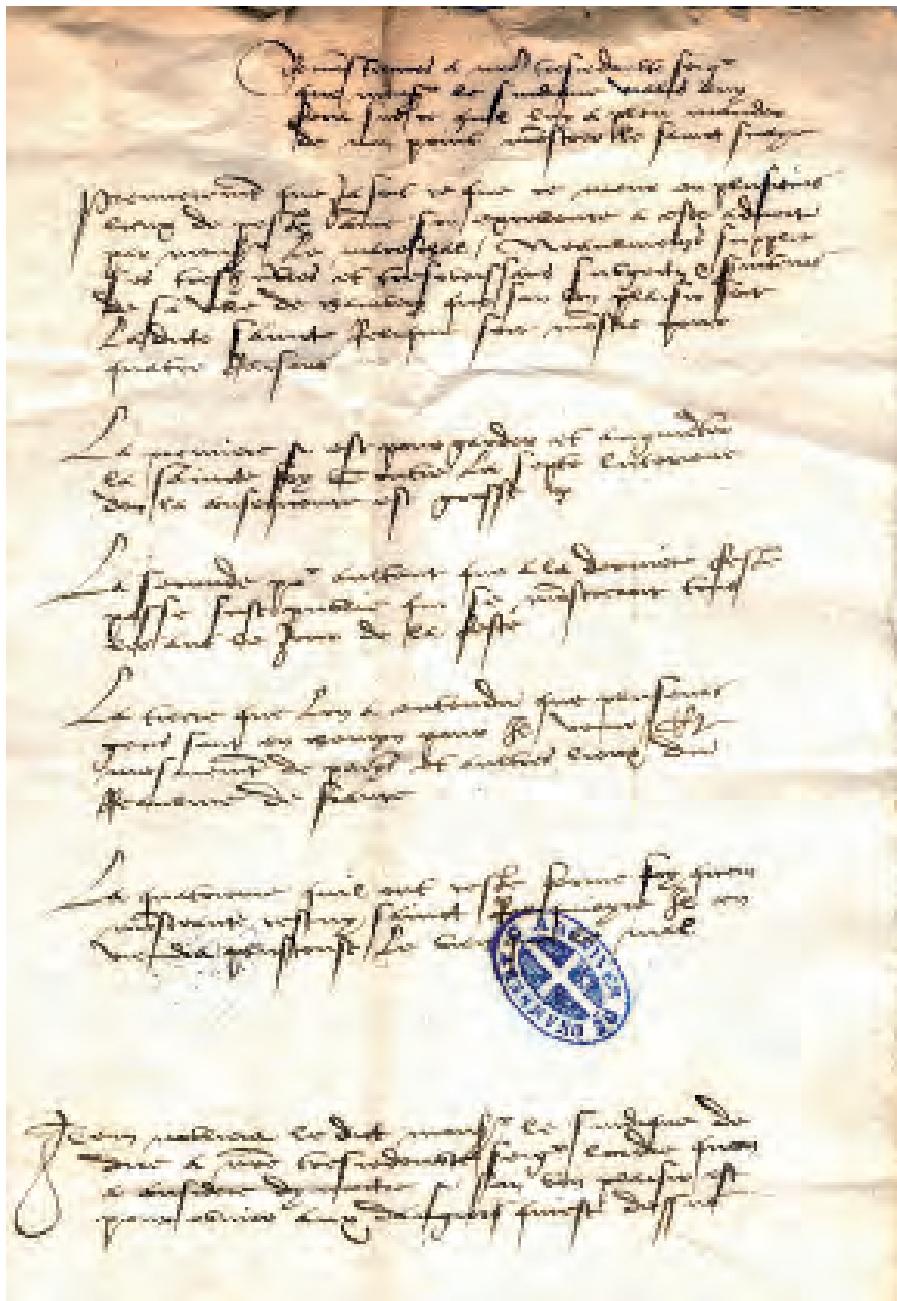
Mais cette fois, malgré le danger réel, les habitants de Chambéry ne sont pas d'accord avec la position du duc, leur *très redouté seigneur*<sup>2</sup>. Le texte est une remontrance, c'est-à-dire un discours contradictoire, qu'un des syndics de Chambéry, nommé Vialis, est chargé, par les bourgeois de la ville *très humbles et très obéissants sujets et serviteurs*<sup>3</sup>, de tenir au duc (sans doute Charles III<sup>4</sup>) pour le faire changer d'avis. En effet, la date de l'exposition du Suaire approche et *l'on a entendu dire que plusieurs gens sont en chemin pour venir y compris de Paris et d'autres lieux du royaume de France*<sup>5</sup>.

Pourquoi une telle foule ? Parce que les temps sont troublés : les épidémies mais aussi les guerres, font des ravages. Toutes ces misères sont vécues comme autant de punitions divines et les populations tremblent pour le salut de leurs âmes. Ainsi, l'adoration des reliques et les pèlerinages sont autant de moyens, croit-on, de racheter ses fautes et d'espérer raccourcir, après sa mort, un séjour inévitable au purgatoire. *Si on montre le suaire, on est sûr qu'il en viendra plus de bien que de mal*<sup>6</sup> devra dire Vialis au duc de Savoie.

Mais surtout, pour ces gens profondément croyants, le Suaire, est une preuve physique de l'existence du Christ, le fils de Dieu et donc de la vérité des enseignements de l'Église. Or, ce qui trouble réellement les bourgeois de Chambéry, ce n'est pas tant la peste que la propagation des idées réformistes d'un moine nommé Martin Luther. Les idées de cet « hérétique », ébranlent l'Église et cela fait peur. L'ostension du Suaire devient un moyen de *préserver et fortifier la sainte Foi catholique contre les membres de la secte luthérienne*<sup>7</sup>, c'est-à-dire de contribuer à la stabilité de la Chrétienté.

Extrait de *l'Histoire généalogique de la Royale Maison de Savoie*, Samuel Guichenon, Lyon, 1660.





Remonstrance d'un des syndics de Chambéry nommé Vialis adressée au duc de Savoie, Charles III, au sujet de l'exposition du Saint-Suaire. Manuscrit inédit, début du XVI<sup>e</sup> siècle. Conseil général de la Savoie. Archives départementales [189 Edépôt 1337].

*Remonstrance à notre très redoubté seigneur  
Que monsieur le syndic Vialis luy  
Fera sur ce qu'il luy a pleu mander  
De non point monstrier le saint suaire*

*Premièrement que ja soit ce que meur en plusieurs  
Lieux de peste comme son excellence a este adverti  
Par monsieur le mareschal neanmoins supplie  
Ses tres humbles et tres obeissants subjects et serviteurs  
De sa ville de Chambéry que son bon plaisir soit  
La dicte sainte relique soit monstre pour  
Quatre raisons*

*La premiere se est pour garder et augmenter  
La sainte foy contre la secte lutherienne  
Don la consequence est grosse ici*

*La seconde pour aultant que a la derniere feste  
Passée fust publie qui se monstreroit tous  
Les ans le jour de la feste*

*La tierce que l'on a entendu que plusieurs  
Gens sont en chemyn pour il venir par et mesmement  
De parys et aultres lieux du  
Reaulme de France*

*La quatrieme quil ont ceste ferme foy qu'en  
Monstrant cestuy saint reliquaire il en  
Viendra plustout le bien que le mal*

*Item nobliera le dit monsieur le sindique de  
Dire a notre tres redoubte seigneur l'ordre qu'on  
A considere dy mestre si son bon plaisir est  
Pour obvier aux dangiers qui est dessus*

Au dos du feuillet : *Remonstrances que doit faire  
le noble syndic Viullet deputé vers S.A. sur les deffences  
faites de montrer le saint suaire*

Traduction  
Danièle Munari et Jean Luquet

Vialis a-t-il vraiment adressé ce discours à la cour du duc ? Rien ne le prouve et rien ne permet à ce jour de dater le texte. On peut supposer qu'il est du début XVI<sup>e</sup> siècle et probablement antérieur à 1532, date à laquelle le Suaire est endommagé dans l'incendie de la chapelle du château. Mais les indices sont minces. Un des syndics de Chambéry, entre 1516 et 1517<sup>8</sup> se nomme Claude Vallet, ce qui peut correspondre à la forme latine *Vialis*. Quant à la peste, elle surgit plusieurs fois entre 1519 et 1524. En 1519, les syndics de la ville ordonnent que les maisons qui sont infectées soient interdites et que leurs habitants ne puissent pas sortir sans autorisation. En 1520, ils placent des gardes aux portes de la ville. En 1522, la peste atteint de nombreux lieux. Elle frappe encore en 1523, en 1524 et par intermittence bien d'autres fois encore. Pour ce qui est des principes de Martin Luther, ils commencent à déranger l'Église dès 1517. Dès 1520, circule le terme de « secte luthérienne » pour désigner ses adeptes. En 1521, Luther est excommunié, mais ses idées se sont déjà diffusées en

Europe et elles ont probablement déjà gagné la Savoie. La crainte y est si importante que le 19 février 1528, les États généraux se réunissent à Chambéry. Lors de cette rencontre, les représentants de la noblesse, du clergé et des communes proposent au duc de violentes mesures contre les luthériens. Un édit du duc Charles III interdit bientôt la religion de Luther dans ses États et condamne à de lourdes peines toute personne qui y introduirait ses ouvrages ou prêcherait ses opinions. Finalement, toutes les dates ci-dessus citées peuvent correspondre à l'année de rédaction du petit texte des archives de Chambéry. Mais il en est une qui mérite qu'on s'y attarde. Il s'agit de l'année 1522. Cette année-là, Charles III est venu lui-même à Chambéry prier devant le Suaire pour que la peste ne frappe pas Turin. Aurait-il changé d'avis après le discours tenu par Vialis ? Ou est-ce que sa venue a finalement épargné au syndic un long voyage à cheval et l'épreuve d'un discours dont l'issue n'a jamais été certaine ? L'énigme reste entière.

Danièle Munari

#### Notes

1. « Premièrement que ja soit ce que meur en plusieurs lieux de peste comme son excellence a este adverti ».
2. « Très redoubté seigneur ».
3. « Ses tres humbles et tres obeissants subjects et serviteurs ».
4. Charles III, duc de Savoie en 1504. Décède en 1553.
5. « La tierce que l'on a entendu que plusieurs gens sont en chemyn pour il venir par et mesmement de parys et aultres lieux du Reaulme de France ».
6. « La quatrieme quil ont ceste ferme foy qu'en monstrant cestuy saint reliquaire il en viendra plustout le bien que le mal ».
7. « La premiere se est pour garder et augmenter la sainte foy contre la secte lutherienne don la consequence est grosse ici ».
8. La Ville de Chambéry est alors placée sous l'autorité de quatre syndics élus chaque année par un conseil de 48 conseillers ou bourgeois. Ces conseillers se recrutent par cooptation. Ils contrôlent ce que font les syndics qui en quelque sorte sont l'organe agissant de la cité.

# La restitution de l'emplacement du cloître de l'Abbaye d'Aulps



MONUMENTS  
HISTORIQUES

Le site de l'ancienne abbaye cistercienne d'Aulps, dans la vallée de la Dranse de Morzine, fait l'objet de travaux de recherches et de valorisation dès le milieu des années 1990<sup>1</sup>. Depuis son ouverture en 2007, le *Domaine de découverte de la Vallée d'Aulps*, réutilisant l'ancienne ferme de l'abbaye réhabilitée, développe des animations régulières et variées, des actions à caractère pédagogique et muséographique, assurant l'accueil du public tout au long de l'année.

Le site propose aux visiteurs la découverte de l'ancien enclos cistercien conservé dans sa presque totalité, avec ses différentes composantes (A) : les



Photo E.



Photo B.

vestiges de l'abbatiale des XII<sup>e</sup>- XIII<sup>e</sup> siècle, les traces des bâtiments conventuels, le jardin de simples, le courtil des religieux, les remises voûtées, la ferme réhabilitée avec ses espaces d'expositions temporaire et permanente et d'accueil (boutique, tisanerie).

L'abbatiale cistercienne est protégée au titre des Monuments historiques depuis 1902, l'emplacement du cloître depuis 1940.

C'est ce dernier élément qui a fait l'objet de travaux récents de restitution de son emplacement<sup>2</sup>. En effet seule une aire enherbée et caillouteuse subsistait en lieu et place du cloître (B). De ce fait la compréhension par les visiteurs était malaisée,



Photo C.

ayant pour seul repère la contiguïté du mur sud de la nef de l'abbatiale et le relief imprécis des maçonneries effondrées à la suite des destructions opérées au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, aujourd'hui presque totalement recouvertes.

Les dispositions des états du cloître avaient été reconnues par les travaux de fouilles archéologiques menés en 1997<sup>4</sup>.

Compte tenu des incertitudes concernant l'état des comblements possibles des parties en sous-sol et pour préserver la nature des sols archéologiques, les travaux ont été réalisés superficiellement, à partir des niveaux existants et conservés, restant ainsi totalement réversibles (C).

Pour définir le principe de restitution, en fonction des interrogations qui subsistent concernant les états du cloître, il a été décidé de s'appuyer sur un tracé documenté, dressé à l'occasion d'un inventaire de 1736, appelé *plan Gonthier*.

Des madriers de chêne permettent de surélever l'aire centrale et retiennent une épaisseur de terre végétale recouverte de lierre tapissant.

Le même matériau posé au niveau du sol stabilisé des galeries périphériques permet de suggérer le rythme possible de la structure selon le plan Gonthier.

Le caveau des Rovorée, dont l'accès est surmonté d'un enfeu, est désormais signalé par une plaque

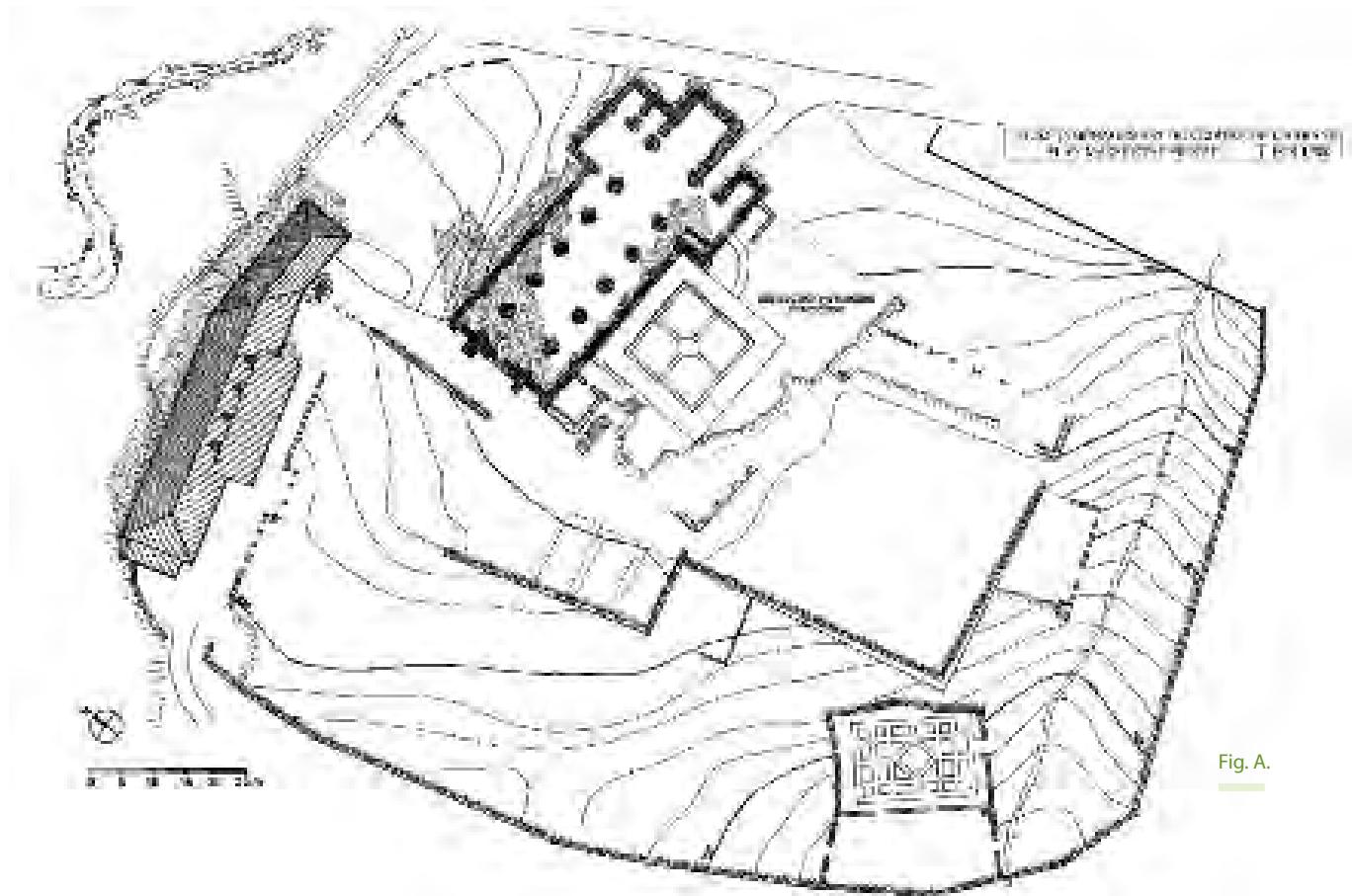


Fig. A.

d'acier inoxydable décorée du blason de cette puissante famille ayant favorisé l'implantation en ces lieux de cette abbaye (D).

Quelques marches de granite ont été installées en joint creux, à l'intérieur de la porte reliant l'abbatiale au cloître (E), une liaison avec une pente conforme à l'accessibilité étant maintenue en parallèle.

Enfin, pour suggérer progressivement l'entourage des édifices conventuels qui ceinturaient le cloître, il a été décidé de planter ponctuellement des groupes d'arbustes (noisetiers, sureaux...) dont la croissance devrait à terme créer des masques visuels.

Ce dispositif, ainsi mis en place, inscrit sur le sol et dans l'espace une géométrie simple qui complète, par sa présence, l'ensemble du plan encore lisible dans les vestiges qui nous sont parvenus (F). Cette situation en terrasse, adossée au sud de l'abbatiale, permet aussi de comprendre l'attention au relief et à l'orientation, portée dès l'origine par les Cisterciens.

Guy Desgrandchamps

Photo D.



**Notes**

1. Maîtrise d'ouvrage Communauté de Communes de la Vallée d'Aulps. L'emplacement de l'abbatiale est propriété du Département de la Haute-Savoie depuis 2007 et le reste du domaine (2 hectares) appartient à la Communauté de Communes de la vallée d'Aulps depuis 1994.

2. Permis de construire obtenu le 1<sup>er</sup> février 2012. Travaux automne 2012 et printemps 2013, entreprise Jardiflore, 74110, Morzine. Architecte du Patrimoine G. Desgrandchamps, collab. J. Dupanloup Architecte D.E.

3. Pour une première approche de l'histoire des lieux cf. *Sainte-Marie-d'Aulps une abbaye cistercienne en Chablais*, ouvrage coordonné par J. Serralongue, ODAC – Conseil général de la Haute-Savoie, Domaine de découverte de la Vallée d'Aulps, 2008.

4. Baud A., Parron I., *Étude archéologique du cloître de l'Abbaye d'Aulps*, rapport du Service régional de l'Archéologie, Rhône-Alpes, Lyon, 1997, et plus largement pour le site, voir DARA n° 33, *Sainte-Marie-d'Aulps, une abbaye cistercienne en Pays savoyard*, sous la direction d'A. Baud et J. Tardieu. Lyon 2010.



Photo F.

# mise en valeur de la crypte de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne



Accès la crypte  
depuis le cloître.

## MONUMENTS HISTORIQUES

### Contexte administratif du site historique

Depuis l'importante étude réalisée par Isabelle Parron-Kontis, archéologue, publiée dans la revue *Dara* courant 2002, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste apparaît comme un édifice bien documenté. Son évolution historique et architecturale est actée grâce aux nombreuses opérations de fouilles successives et travaux qui amendent la connaissance de l'édifice. Les chantiers récents en effet se basent sur cette connaissance et se déroulent sous la conduite de l'Architecte en Chef, responsable des travaux d'investissement et de l'Architecte des Bâtiments de France, maître d'œuvre pour les travaux d'entretien mais également conservateur de l'édifice<sup>1</sup> pour le compte du ministère de la Culture propriétaire.

Ce dernier élabore avec le Conservateur des Monuments historiques une programmation financière pour la planification des travaux d'investissement et d'entretien.

À ce titre, le service a finalisé en 2012 la mise en valeur de la crypte pour une compréhension plus aisée des lieux en tenant compte de l'organisation spatiale d'origine et de la spécificité de ce lieu sacré.

### La cathédrale au sien du diocèse mauriennais

Le diocèse a été créé à la fin du VI<sup>e</sup> siècle sur demande de Gontran, roi de Bourgogne, suite au dépôt des reliques de Jean-Baptiste par Thècle<sup>2</sup> alors que ce territoire dépendait du diocèse de Suse.

La cathédrale d'influence piémontaise se développe sur la base du plan basilical à trois vaisseaux sans transept sur huit travées. Les couvertements à l'origine sont supportés par des piliers rectangulaires toujours en place.

La ville de Saint-Jean-de-Maurienne comporte toujours ce groupe épiscopal unique qui se stabilise dans sa forme vers le XV<sup>e</sup> siècle autour de la cathédrale dont le chevet est modifié en profon-

deur, un cloître du XII<sup>e</sup> siècle, de surcroît de très belle facture<sup>3</sup>, sans oublier l'église Notre-Dame.

Participent à ce groupement des maisons canoniales dont subsiste celle adossée au nord-est, sans doute représentative, mais actuellement ruinée<sup>4</sup> et à l'opposé de la place, le bâtiment imposant de l'ancien Évêché bâti au XVIII<sup>e</sup> siècle sur une installation antérieure démontrant la permanence et l'unité du groupe épiscopal<sup>5</sup> grâce au porche de style néo-classique incrusté dans l'ancienne façade occidentale.

### Le contexte urbain lié au groupe cathédral

Aujourd'hui, l'organisation spatiale récente de l'espace urbain, avec une voirie et un stationnement isolant la cathédrale de l'ancien Évêché, mais surtout dénaturant l'église Notre-Dame<sup>6</sup> par sa traversée, a perturbé la lisibilité du quartier cathédral.

Le projet de zone de protection dite AVAP<sup>7</sup> mené par la Ville de Saint-Jean-de-Maurienne sous l'assistance du STAP<sup>8</sup> interroge sur la problématique de requalification de cet espace central à forte valeur patrimoniale bordé à l'équerre par le projet de rénovation urbaine (les portiques) de 1828 sous l'autorité de François Justin et de retrouver l'esprit d'une place en prolongement d'un parvis ainsi que l'évocation de jardins à l'aval, vers le théâtre et l'aménagement de l'opération dite du « Forum ».

### La crypte comme socle de l'édifice actuel

Cet espace est en définitive plus complexe que supposé au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, puis lors des premiers dégagements par l'architecte E. Stephens dans les années 60. La configuration d'origine et l'extension des espaces souterrains et leur corrélation avec la cathédrale ont intrigué toute une génération d'archéologues et d'architectes qui s'intéressaient à des sites tels Aime et sa basilique, Lémenc à Chambéry ou encore le Bourget-du-Lac. La crypte est un espace isolé au départ qui sert de base à l'édification de l'église notamment par le développement des collatéraux englobant les maçonneries en sur-épaisseur dont les absides délimitent une rue au Moyen Âge desservant les maisons de chanoines. La salle en complément de la crypte originelle à l'ouest plus tardive se décline sur un système analogue.

Au XV<sup>e</sup> siècle, intervient la construction d'un chevet assez profond vouté d'ogives en pierres qui s'implante directement sur les deux salles souterraines voire au delà de la crypte vers l'est (sur la rue).

L'aspect actuel, malgré l'absence de couverture d'origine détruit pour un calage du sol du chœur, restitue le volume initial grâce aux départs des arcs en ogive et des niveaux de sols<sup>10</sup>.

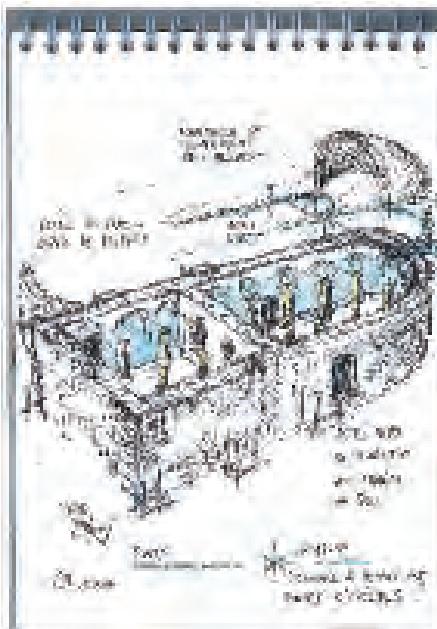
Sous le flanc sud du chevet se développe sur deux niveaux, la sacristie élevée au XVIII<sup>e</sup> siècle qui emprunte une partie des structures de la basilique romane à l'instar de la chapelle Sainte-Thècle, à chevet droit la privant de son abside.

On peut toujours accéder à la crypte par un escalier restitué depuis la sacristie dont on trouve l'amorce en symétrie vers la chapelle Nord (muré au bout de quelques marches).

### Travaux de mise en valeur de la crypte

Les espaces souterrains, en général, sont difficiles à mettre en valeur en raison de leur sensibilité historique<sup>11</sup> et archéologique nécessitant une extrême précaution dans le traitement des sols<sup>12</sup> et des parements. À cela, il faut rajouter la confusion causée par l'actuel accès qui n'est pas celui d'origine<sup>13</sup> et qui donne à voir un espace composé de deux salles consécutives et non pas la crypte en premier lieu.

Les travaux engagés depuis 2006 sont sans commune mesure avec les chantiers de fouilles menées par divers architectes en chef. Néanmoins,



Croquis axonométrique  
de la crypte vue vers le nord.



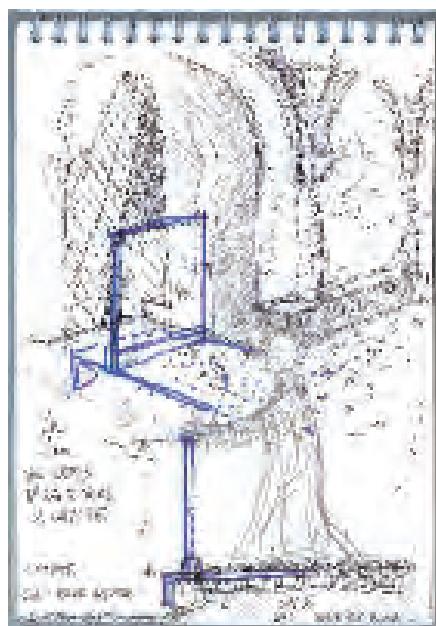
La crypte vue vers le sud avec l'accès à la sacristie.

la problématique de la mise en valeur passe par l'interrogation sur l'accessibilité, la mise en lumière, le choix des matériaux de sols et surtout sur la compréhension du lieu sacré.

Pour résoudre ce dilemme dans la présentation chronologique des deux espaces, le choix a conduit à privilégier un traitement spécifique des sols pour accentuer le contraste au niveau de la pièce d'accès sous forme de gravillons clairs, alors que le sol d'utilisation de la crypte, en décalage d'une marche, est resté en terre battue sans planéité parfaite, expression de l'état des fouilles avec de surcroît, la présence de vestiges dont des tronçons de colonnes posés au sol.

De même, l'éclairage réalisé en 2012, accentue l'ambiance souterraine par un jeu de spots directionnels à intensité réglable soulignant des éléments architecturaux tels des chapiteaux.

La mise en teinte du plafond a contribué à l'objectif de présentation, par le choix d'une couleur grège afin de donner une intensité lumineuse chaude<sup>14</sup>. Les travaux se sont échelonnés dans le temps, car ils ont fait l'objet d'arbitrage au profit de la sécurisation, à l'échelle du site de la cathédrale; en effet, les mesures de conservation de l'édifice et de sauvegarde des objets mobiliers ont été prioritaires



Chapiteau roman dans la crypte.

suite aux directives du ministère; elles ont mis l'accent sur la prévention contre l'incendie<sup>15</sup> avec l'installation d'un système d'alarme dans les combes, sur l'évacuation des personnes et la sécurité passive avec un nouvel organigramme.

### Enjeux de la restauration pour la visite

Une visite inaugurale du chantier de la crypte et de la sacristie a été organisée par le STAP le 24 janvier en présence de M<sup>gr</sup> Philippe Ballot, Évêque, M. Éric Jalon, Préfet de la Savoie, M. le Maire de Saint-Jean-de-Maurienne notamment.

Aujourd'hui enfin, ce projet redonne du sens à un espace majeur qui, après avoir été comblé pendant de nombreux siècles, retrouve un usage pour le public en lien avec sa fonction d'origine.

Afin de restituer la valeur sacrée du lieu, il est projeté, cette fin d'année de matérialiser une clôture entre le première salle et la crypte par deux plaques de verre incrustées d'un motif sérigraphié illustrant le plan de la cathédrale.

L'espace de visite de la crypte participe au projet global de mise en accessibilité à un large public et contribue, comme opération de restauration à la découverte du site dans le respect du lieu de culte en accord avec le clergé affectataire.

Croquis du dispositif séparatif en verre sérigraphié entre la salle et la crypte.

Ce projet illustre le formidable exemple de stratification et de compilation du passé qu'est un monument historique. Dès lors que l'on s'imprègne de cette architecture et que l'on se base sur la connaissance du lieu, l'on découvre la logique qui a guidé les interventions et les perspectives souhaitables pour un objectif de conservation des structures originelles mais évolutives; cette logique architecturale devrait nous servir d'exemple lors d'intervention sur tout projet patrimonial et y compris dans l'architecture urbaine courante ou vernaculaire montagnarde que l'on veut transmettre.

Philippe Ganion

### Notes

1. L'ABF au sein du STAP (Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine) est également conservateur des cathédrales de Chambéry et de Moûtiers. La cathédrale est classé MH en 1906, le cloître l'était déjà en 1899, Notre-Dame en 1966 et l'ancien Évêché en 1978.

2. Les reliques de saint Jean-Baptiste auraient été rapportées d'Égypte par une sainte femme maurienne nommée Thècle.

3. La dernière restauration du cloître remonte à 1990 sous la direction de Alain Tillier, ACMH. Auparavant, une campagne s'était déroulée dans le courant des années 30. Le tuf et l'albâtre donnent une tonalité particulière au lieu.

4. La dernière maison canoniale dont tout le rez est d'origine romane comportant des peintures murales intérieures a été rachetée récemment par le diocèse qui compte aménager des bureaux et les archives diocésaines.

5. In Mémoire universitaire de maîtrise de C. Merloz en 1995-96.

6. Nonobstant le fait que l'église Notre-Dame ait été amputée d'une travée de la nef suite à l'effondrement de la flèche dès le XV<sup>e</sup> siècle.

7. L'AVAP ou Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine est une servitude d'utilité publique issue de la décentralisation pour gérer la qualité architecturale et patrimoniale d'une zone protégée. Elle est en cours d'étude à Saint-Jean-de-Maurienne depuis quelques années. Elle donne quelques orientations sur la requalification des espaces urbains.

8. Le STAP est le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de la Savoie dont le responsable est l'ABF. Il a quatre missions principales relatives au patrimoine, à l'architecture, à l'urbanisme et aux sites et paysages.

9. Seuls des sondages avaient eu lieu vers 1902 à la demande du chanoine Brunet – in *Le groupe épiscopal de Maurienne*, synthèse pilotée par Isabelle Parron-Kontis, Dara, p. 60, Lyon 2002.

10. L'architecte des Monuments historiques en charge du secteur, Pierre Lotte qui a restauré le château d'Annecy, la basilique d'Aime, réintroduit dans les années 60 les éléments excavés lors du déblaiement.

11. « Mieux vaut ne point déchirer le tissu de ces évolutions même si parfois nous pouvons être amenés à voir sur un seul monument se succéder les siècles », in *La France pré-romane* de Carol Heitz, p. 10, Éd. Errance, 1987.

12. Les prescriptions de fouilles sont données par le Service Régional de l'Archéologie à la DRAC Rhône-Alpes.

13. il a servi de couloir de dégagement lors des fouilles de 1958.

14. Cette dalle positionnée probablement pour restituer le niveau roman se prolonge au-dessus de l'ancienne voie dont l'espace est resté intact et constitue donc une réserve archéologique pour les générations futures.

15. Dès 1972, puis par circulaire de juin 1981, le Directeur du Patrimoine rappelle les risques d'incendie et la vulnérabilité du patrimoine. En 1990, la Direction du Patrimoine organise des journées thématiques sur le risque d'incendie pour le patrimoine, notamment en site isolé et forestier. Dans le cas de la cathédrale de Moûtiers, la commune participe à la vigilance en tant que propriétaire gestionnaire de l'Ancien Évêché, bâtiment imbriqué et mitoyen de l'édifice appartenant à l'État.

A noter également le rôle de l'ABF conservateur au regard du décret de 1984 portant sur son statut.

# la fouille du Chenet des Pierres à Bozel

## un aperçu sur les premiers habitants des vallées alpines



ARCHÉOLOGIE

### Un site très particulier

Après une série de sondages prometteurs en 1999, une fouille archéologique est en cours depuis 2001 sur le Chenet des Pierres, près du hameau des Moulins, à Bozel en Tarentaise. Le site se trouve au cœur d'un chaos rocheux en pente raide, assez spectaculaire, mis en place lors de la déglaciation. Des blocs de quartzite de plusieurs mètres de côté, limitent une série d'étroites terrasses superposées, où se sont installés les premiers occupants du site. La disposition des lieux a favorisé le piégeage et la conservation des couches archéologiques sous des dépôts de pente d'épaisseur variable. La position dominante, surplombant le fond de vallée d'une centaine de mètres, la raideur des pentes et les incisions torrentielles qui l'encadrent confèrent à ce lieu d'indéniables qualités défensives. L'orientation au nord-ouest semble par contre exclure la possibilité d'une occupation pérenne, et la faible superficie des terrasses ne milite pas en faveur de la présence de groupes humains très importants.

Vue générale du secteur supérieur, en cours de fouille.



### Une fouille longue et complexe

Deux secteurs de fouilles ont été ouverts à l'emplacement des sondages les plus prometteurs. Les accumulations importantes de colluvions de pente, la présence de blocs rocheux métriques dans les niveaux de recouvrement ont nécessité des travaux de préparation et de déblaiement relativement longs. Le premier secteur, débuté en 2001, a pour objectif la fouille intégrale d'une terrasse d'une trentaine de mètres carrés, coincée entre deux grands rochers. La stratigraphie montre une séquence de dépôts archéologiques de plus d'un mètre d'épaisseur, installée sur un amas ouvert de cailloux et de blocs. Les vestiges les plus anciens sont venus colmater les interstices entre les pierres et sont donc assez mal conservés. Dans cette zone, les premières occupations interviennent probablement sur des structures à plancher surélevé, ce qui révèle la grande ancienneté de cette technique de construction traditionnelle dans les Alpes.

La configuration accidentée du site entraîne une importante variabilité des apports sédimentaires. La stratigraphie est donc complexe avec des évolutions latérales très rapides dont la compréhension nécessite une fouille lente et minutieuse, avec cotation des vestiges en trois dimensions.

La fouille de ce secteur livre une grande quantité de petits fragments de poterie, d'ossements d'animaux et d'outillages en silex, quartz et roche verte polie. Les dépôts archéologiques de couleur sombre contiennent également de nombreux restes carbonisés qui nous renseignent sur l'environnement végétal et les plantes cultivées.

Un second secteur de fouille de 60 m<sup>2</sup> a été ouvert en 2008 un peu plus haut dans la pente, sur une vaste terrasse dominant le chaos de blocs. Les dépôts néolithiques sont ici moins épais, davantage

érodés par des mécanismes naturels et par la création de terrasses de cultures plus récentes. Les occupations les plus anciennes interviennent par contre sur un sol morainique relativement plat et sont bien documentées par des structures en creux (fosses, foyers, trous de poteau...) contenant des vestiges et des restes carbonisés.

Par ailleurs les grandes coupes longitudinales relevées dans ce secteur sont particulièrement précieuses pour comprendre l'histoire sédimentaire du site et pour analyser l'état de conservation et la représentativité des niveaux archéologiques. La fouille en parallèle des deux secteurs livre donc des résultats tout à fait complémentaires.

### Des occupations particulièrement anciennes et des influences culturelles variées

La datation des occupations du site se fait par comparaison avec d'autres sites de la région présentant des vestiges analogues, et par la mesure du carbone 14 sur des charbons de bois ou des résidus carbonisés adhérent à la paroi des céramiques.

Les niveaux archéologiques conservés dans les deux secteurs fouillés représentent une longue succession d'occupations saisonnières sur près de deux millénaires, entre - 4600 et - 2800 av. J.-C., soit toute la phase moyenne et la première moitié de la phase finale du Néolithique. Au moins quatre ensembles de couches ont déjà pu être distingués sur le terrain, mais l'analyse des nombreux remontages permettra à terme un découpage encore plus fin et plus fidèle à la succession des occupations. Les sites contemporains sont très rares dans les Alpes internes françaises.

Les premières analyses des vestiges mobiliers découverts à Bozel montrent des contacts impor-



Vue générale du secteur inférieur.

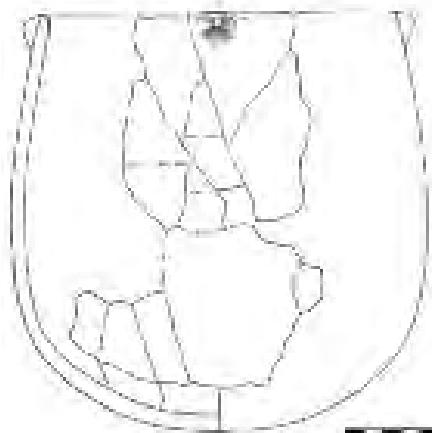


Vue d'un récipient en céramique du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

tants avec le versant italien, en particulier pour les premières occupations, au cours du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Si des céramiques caractéristiques de la moyenne vallée du Rhône sont également présentes, l'importance des influences italiennes matérialisées par des récipients décorés à ouverture quadrangulaire, reste actuellement sans équivalent sur le versant français des Alpes. Durant cette période, le Chenet des Pierres pourrait constituer un lieu de rencontre et d'échange entre des populations distinctes. Au IV<sup>e</sup> millénaire, les influences se diversifient, des contacts se développent avec le Valais et des éléments plus spécifiques apparaissent, relevant peut-être de l'émergence d'une culture locale qui reste encore très largement à définir.

#### Des réseaux d'échange à longue distance mais une économie à préciser

Ces populations ignoraient l'usage du métal. Leurs outillages sont en os, en bois de cerf mais surtout en pierre taillée ou polie. Les roches vertes utilisées pour les lames polies (éclogite et serpentine) proviennent principalement du versant italien (région du Mont Viso), sous forme d'ébauches dont le polissage semble en partie réalisé sur place. Le



Restitution graphique après remontage d'une céramique du V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

silex est issu dans l'état actuel des connaissances des massifs calcaires préalpins français. Il est importé sous forme d'objets finis et fonctionnels (armatures de flèches lames et lamelles). Il est partiellement remplacé par le quartz hyalin, qui présente des propriétés comparables et dont les indices de taille sur place abondent. Ces populations connaissent la pratique de l'élevage, ainsi que la culture des céréales et des légumineuses. Des ossements d'animaux domestiques et des graines carbonisées de plantes cultivées apparaissent effectivement dans les niveaux fouillés, mais la démonstration d'une éventuelle production locale n'est pas faite et constitue l'un des enjeux importants des recherches en cours.

A-t-on affaire à des incursions saisonnières de groupes implantés plus bas dans les avant-pays qui s'aventurent en montagne pour l'exploitation des ressources naturelles et les échanges, emportant avec eux des réserves de nourriture ? Existe-t-il au contraire un peuplement déjà sédentarisé à l'échelle de la vallée, évoluant entre les versants et les différents étages d'altitude selon les saisons ? La fouille du Chenet des Pierres apporte des éléments cruciaux pour comprendre quand et comment les systèmes agropastoraux efficaces en plaine ont été adaptés à la montagne, quand et comment se sont développés les premiers peuplements alpins sédentaires.



Lamelles taillées en quartz hyalin.

#### Perspectives

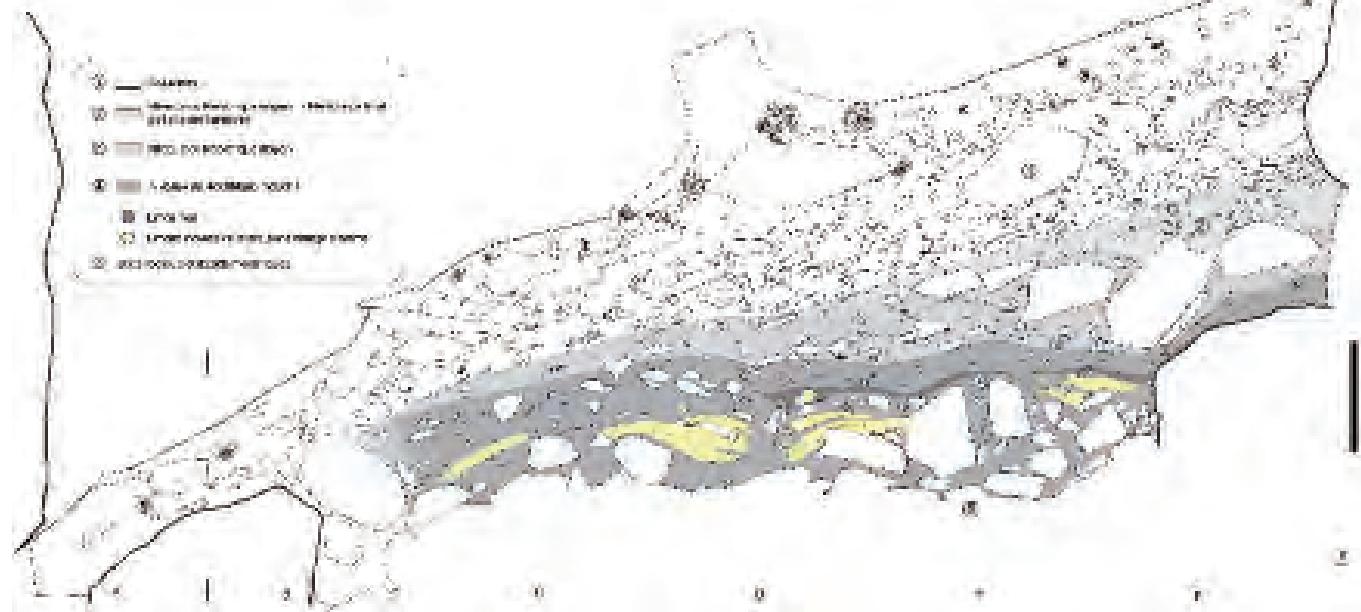
Les recherches sur le terrain devraient se terminer dans deux ou trois années au maximum. L'analyse des mobiliers et des prélèvements recueillis nécessitera ensuite plusieurs années de travail. Dans un premier temps, l'avancement des remontages céramiques permettra de préciser le phasage des occupations. Ensuite chaque catégorie d'artefacts fera l'objet d'une étude, par des chercheurs associés au projet dans le cadre de mémoires de Master, avant la rédaction de la publication qui viendra enfin couronner ces efforts de longue haleine.

#### Remerciements

Ces travaux s'inscrivent dans le cadre de la recherche archéologique programmée qui permet d'aborder des sites non directement menacés et rarement étudiés, comme le chaos rocheux du Chenet des Pierres. La fouille est soutenue par le ministère de la Culture et le Conseil général de la Savoie. Elle bénéficie également d'un soutien logistique de la Mairie de Bozel. Les participants à la fouille sont des bénévoles, pour la plupart étudiants en archéologie, qui trouvent ici une indispensable formation pratique à leur futur métier. Nos remerciements vont à l'ensemble de ces partenaires ainsi qu'aux propriétaires des terrains, qui soutiennent avec constance et compréhension la poursuite des recherches.

*Pierre-Jérôme Rey*

#### Coupe stratigraphique dans le secteur inférieur.



# notre histoire

## Musée de Rumilly



### MUSÉES

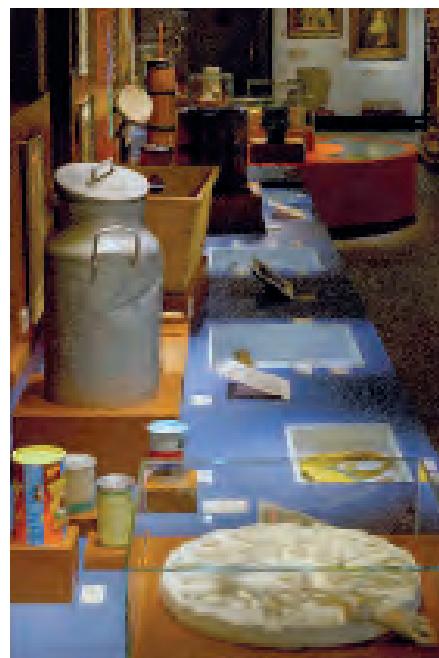
#### Construire un regard sur la ville pour interroger le quotidien

Ouvert le 1<sup>er</sup> mai 2013, *Notre histoire – Musée de Rumilly* se propose d'interroger la construction de la ville et de l'histoire locale. Ce nouvel équipement culturel municipal est l'héritier du Musée de l'Albanais, créé et géré par l'association des Amis du Vieux Rumilly depuis les années 1950. Depuis 2008, le conseil municipal porte un certain nombre d'actions en faveur de la culture visant à contribuer à une nouvelle image de Rumilly, plus dynamique, plus attractive, aux prises avec les questionnements urbains contemporains. La rénovation du musée s'inscrit dans ce contexte. À l'été 2008, les collections municipales sont au cœur d'un projet de restructuration, qui commence par la transformation du bâtiment, sur le site de l'ancien centre de fermentation des tabacs de Rumilly. Le chantier des collections est ouvert par le déménagement

des objets du Musée de l'Albanais. Comment construire un projet différent avec des collections identiques ? Comment inscrire un nouveau musée dans un territoire ? L'organisation du musée se structure autour du parcours de visite et des orientations de fonctionnement.

#### Inscrire l'environnement quotidien dans un mouvement historique

L'un des axes de réflexion de la refondation du musée est de faire le lien avec ce que le public, aussi bien local que touristique, peut percevoir de Rumilly aujourd'hui. De la diversité de ces regards, d'une ville industrielle dynamique au bourg rural somnolent, des questions émergent : quelles circonstances façonnent la ville ? Qu'est-ce qui détermine qu'une localité peut être définie comme ville ? En prenant la ville elle-même comme objet d'étude, le musée a pu, d'une part, décortiquer l'environnement quotidien comme la trace matérielle d'actions humaines (travailler, habiter...) et, d'autre part, présenter, à travers les objets, les évolutions de ces actions. Ainsi, le parcours permanent s'articule autour de facettes thématiques : *Se représenter, Administrer, Défendre, S'associer, Croire, Fabriquer, Cultiver, Produire*. Toutes ces approches sont autant de points de vue sur le développement de Rumilly. À l'intérieur de ces séquences, les objets donnent à voir, ou à percevoir, les contextes d'émergence d'éléments caractéristiques de la ville d'au-



jourd'hui : mythe fondateur, forte intervention publique dans l'urbanisme, monde associatif, activité industrielle...

En choisissant d'aborder les collections du point de vue historique, pour leur valeur de document et de témoignage de moments forts de l'histoire de la ville, il était nécessaire de poser pour les publics des repères chronologiques. Les éléments caractéristiques de la ville d'aujourd'hui sont donc reliés à des mouvements plus larges, qui s'inscrivent dans le temps : manières d'administrer de différents États, sacralisation du territoire, contribution de l'activité agricole au démarrage industriel... Le choix des objets présentés permet donc d'aborder des notions plus larges que l'histoire de Rumilly et son territoire.

#### Partager le sens

À travers le musée, au-delà de l'exemple de Rumilly, c'est l'image de la ville même qui est questionnée et offerte à la réflexion des visiteurs. Dans le parcours permanent, les facettes se répondent et





des axes forts permettent de croiser les thématiques : comment se construit une ville ? Son image ? Comment les modes de vie se perçoivent-ils dans l'urbanisme ?

La conception de l'offre culturelle s'appuie sur ces questions. Deux thèmes se recourent : celui du rôle et du fonctionnement du musée et celui de la place des habitants citoyens dans la ville.

L'approche du parcours de visite met en avant l'objet comme document historique. Que nous dit de Rumilly un cadastre de 1864, premier cadastre français ? Ou la statue en bois polychrome de Notre-Dame de l'Aumône ? À travers les visites guidées, mais aussi les ateliers destinés au jeune public, le musée souhaite aider les visiteurs à comprendre comment se construit l'histoire. Quelle est la démarche de l'historien lorsqu'il écrit ? Celle du musée lorsqu'il expose ? C'est ainsi le rôle du musée dans la société comme lieu de mémoire, de créativité et de recherche qui est présenté.

Pour s'ancrer dans son territoire et se nourrir de la richesse des échanges humains, le travail sur la mémoire locale, sa découverte et sa restitution aux habitants est également l'un des axes de développement des activités du musée. Les « Rendez-vous du jeudi » se déclinent en conférences, mais également en rencontres avec les témoins d'une partie de l'histoire, celle de la culture du tabac par exemple. Chaque activité du musée cherche à aiguïser le sens critique et amener les visiteurs à se poser la question de leur rôle en tant que citoyen. Dans l'atelier « Construire la ville » destiné aux collégiens, les jeunes sont amenés par le jeu à se questionner sur les enjeux de l'organisation de la ville à différentes époques. Ils se placent du point de vue des décideurs pour répondre aux besoins, de santé ou de sécurité par exemple, des populations.

Avec une ouverture saisonnière, pour tous les publics de mai à septembre, et seulement aux

groupes, sur réservation, d'octobre à mars, le musée doit trouver un équilibre dans son fonctionnement : proposer une offre culturelle cohérente avec son propos, facilement identifiable et abordable, se renouvelant régulièrement. Visites guidées, ateliers, rencontres, conférences, s'étofferont au fil des ans, des collaborations et des retours d'expériences.

#### Développer des projets

L'offre culturelle du musée sera donc renouvelée chaque année, au travers des expositions temporaires. Selon les années, les expositions développeront un axe fort du parcours permanent ou approfondiront un pan de l'histoire de la ville : la vie industrielle, l'évolution sociale, le phénomène urbain...

Avec l'ouverture, le projet du musée de Rumilly n'en est qu'à ses débuts. Cette première saison a déjà montré la mobilisation des habitants autour de leur histoire et leur patrimoine. Elle laisse présager les futurs projets à concevoir en partenariat avec les rumilliens, mais aussi avec les structures culturelles régionales.

*Bergamote Hébrard et  
Géraldine Zamant*

#### Infos pratiques

Ouvert du 1<sup>er</sup> mai au 28 septembre  
– mercredis de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h30  
– jeudis et vendredis de 14h à 17h30  
– samedis de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h30.  
Pour les groupes, le musée est ouvert toute l'année sur réservation.

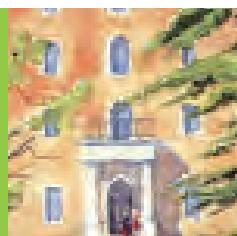
#### Contacts

04 50 64 64 18  
contact@musee-rumilly74.fr



# le Conservatoire d'art et d'histoire de la Haute-Savoie

## histoire et aménagements



### HISTOIRE & MONUMENTS

**E**n 1968, le Département de Haute-Savoie cherche un lieu pour déménager ses archives, logées trop à l'étroit dans ses bâtiments de la rue du 30<sup>e</sup>-R.I. Un devis de l'architecte Paul Jacquet du 26 août 1968 signale un projet de construction d'un coût de 3 247 000 francs<sup>1</sup>. Aussi, lorsque le Grand Séminaire est mis en vente en 1972 par l'évêché d'Annecy, le Conseil général entrevoit la perspective de réaliser dans un même temps et un même lieu plusieurs projets : réinstaller les archives, créer un lieu propice au développement d'une politique culturelle départementale<sup>2</sup>, et surtout sauvegarder un patrimoine menacé de destruction à cette époque de développement immobilier de grande envergure<sup>3</sup>.

Le 26 janvier 1973, le Département prend la décision d'acquérir le site pour y implanter les Archives départementales. Les séminaristes ont quitté les lieux deux ans auparavant, frappés par la crise des vocations. Combien étaient-ils lors de cette dernière année 1970-1971 ? On ne le sait pas précisément,

à peine une trentaine. Bien trop peu pour cet espace de 7 486 m<sup>2</sup> implanté sur 21 134 m<sup>2</sup><sup>1</sup>. Les comptes du Grand Séminaire conservés par l'Académie Salésienne indiquent que les ecclésiastiques ont entretenu régulièrement les lieux. Néanmoins, ils n'étaient pas en situation de continuer à conserver un si grand bâtiment en bien mauvais état<sup>4</sup>.

L'acte de vente est signé le 2 novembre 1973, le prix d'achat est de 3 millions de francs. L'entrée en jouissance a lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1976. Dès le 15 janvier, la séance du Conseil général statue sur la future destination du tout nouveau *Conservatoire d'art et d'histoire*<sup>1</sup>. Elle décrète l'installation de diverses collections dans l'ex-Grand Séminaire afin de constituer un ensemble autonome disjoint des archives. Cet ensemble comprend la bibliothèque du Grand Séminaire, celle de l'Académie Salésienne et la collection Payot<sup>5</sup>. Une commission spécialisée est désignée, elle compte entre autres le conseiller Jacques Miguet et le président Bernard Pellarin dont les noms ornent aujourd'hui l'entrée de deux salles du rez-de-chaussée.

La Commission départementale du 16 juin 1977 vote le plan de financement et accepte la construction d'un silo à archives<sup>1</sup> mais ce n'est qu'en juillet 1979 que le dernier programme des travaux est arrêté. L'architecte Paul Jacquet est choisi pour assurer la direction des chantiers de restauration et d'aménagement<sup>1</sup>. C'est colossal. L'aile nord, destinée à accueillir les Archives départementales est totalement évidée. Des dalles et des plafonds coupe-feu sont édifiés. Les façades et les toitures, inscrites en juillet 1974 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, sont préservées

tout comme l'aile sud. En effet, cette partie, la plus ancienne du bâtiment, abrite la bibliothèque de l'ex-Grand Séminaire, ses planchers et plafonds sont préservés et elle subit une simple réhabilitation. La bibliothèque est mise aux normes de sécurité en vigueur à l'époque en la conservant au maximum en l'état. Cette aile accueille les collections départementales, la chapelle est aménagée en salle d'exposition<sup>6</sup>.

Au rez-de-chaussée, certaines pièces d'architecture intérieure du Grand Séminaire sont remises en place. Ainsi, la grande galerie de 68 mètres de longueur retrouve son plafond à voûtes d'arêtes et les poutres de la cuisine et du réfectoire des séminaristes ornent les nouvelles salles destinées aux expositions temporaires et aux conférences<sup>6</sup>. Aujourd'hui, elles sont utilisées pour les réceptions et les réunions.

Le silo d'une capacité de 11 000 mètres de rayons linéaires est construit sur l'ancien terrain de football en contrebas du bâtiment pour abriter les réserves d'archives. Il est décrié par une partie de la presse et des habitants qui y voient un « monstre inesthétique »<sup>7</sup>. Réalisé en excavation dans la roche, il est parfaitement intégré aux espaces verts aménagés en jardin publics. Son toit terrasse, précurseur de l'architecture végétale, montre l'intérêt de Paul Jacquet pour l'intégration systématique de la végétation dans le processus de construction. La végétation existante est conservée et enrichie. Des bancs, spécialement dessinés, sont disposés dans le parc. Enfin, afin de ne pas perturber la vue des habitants des tout nouveaux immeubles de la Feuillette qui donneront sur le Silo, il fait planter de grands arbres<sup>1</sup>.



La Galerie de 68 mètres de long à voûtes d'ogives vers 1930.  
© Collection Isabelle et Christian Bouvier.



La Galerie aujourd'hui, les portes et les voûtes ont été reposées.



Aquarelle destinée aux supports de communication pour l'inauguration du Conservatoire d'Art et d'Histoire, le 25 juillet 1980, réalisée par Paul Jacquet, architecte en charge du chantier de restauration.

Le Conservatoire d'art et d'histoire est inauguré le 25 juillet 1980 par le président du Conseil général, Bernard Pellarin, à l'occasion de la première exposition temporaire qui réunit une centaine de gravures de la collection Paul Payot et tout autant de gouaches et aquarelles de Paul Jacquet, qui décidément semble savoir tout faire<sup>6</sup>. Il a même dessiné les banquettes des salles d'expositions. Il fait lui-même visiter l'exposition aux invités. Dans une lettre<sup>1</sup>, un membre du Rotary Club relate sa visite du 14 septembre 1981 : « Puis nous visitons la salle de lecture, la salle des mappes (cartes anciennes). Paul Jacquet nous explique au passage comment il a fallu, à partir des petites cellules et des couloirs obscurs d'un séminaire, réaliser ces salles vastes et lumineuses ». En 2001, les Archives départementales, de nouveau à l'étroit, déménagent pour leur site actuel avenue de la Plaine. La Direction des affaires culturelles est restée sur place et s'est développée avec, notamment, un important service consacré à la Mémoire et à la Résistance. Les collections départementales occupent tout un étage de l'aile nord et le silo abrite désormais le service d'archéologie.

*Nadine Chaboud*

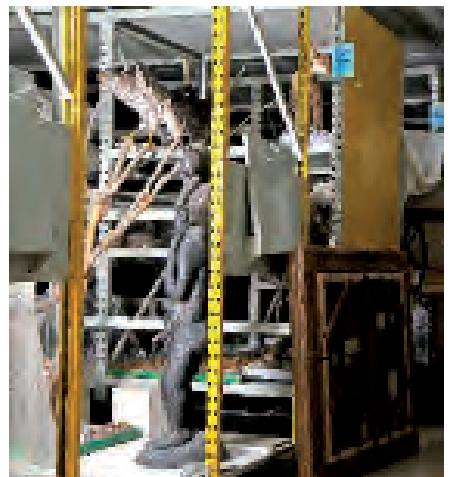
#### Notes

1. Archives départementales dossiers : 785 65C, 2082 W 206, 2082 W 207.
2. Communiqué de Bernard Pellarin du 27 septembre 1980 archives du magazine Anancy municipal. Documentation accueil CAH.
3. Un permis de construire affiché en mairie le 10 juillet 1972 indiquait l'édification de 9 immeubles dont certains de 10 niveaux sur les terrains de la Feuillette et du Séminaire, avenue de Trésum.
4. Compte du Grand Séminaire, état des planchers et huisseries, Académie Salésienne.
5. Délibération de l'Assemblée départementale du 15 janvier 1976, Archives départementales.
6. Descriptif général. Collections 74.
7. *Le Messager*, 24-8-1979. Documentation accueil CAH.

#### La bibliothèque

Aujourd'hui, les collections de la bibliothèque de l'ancien Grand Séminaire sont restées propriété de la Bourse des Pauvres Clercs. Leur gestion et valorisation ont été confiées, par convention, au Conseil général dès 1975. Depuis début 2012, les documents de la bibliothèque peuvent être consultés librement, chaque mardi et jeudi, de 14h à 17h30, dans une salle de lecture aménagée au 3<sup>e</sup> étage de l'aile sud. L'informatisation du catalogue est en cours (4 500 références actuellement).

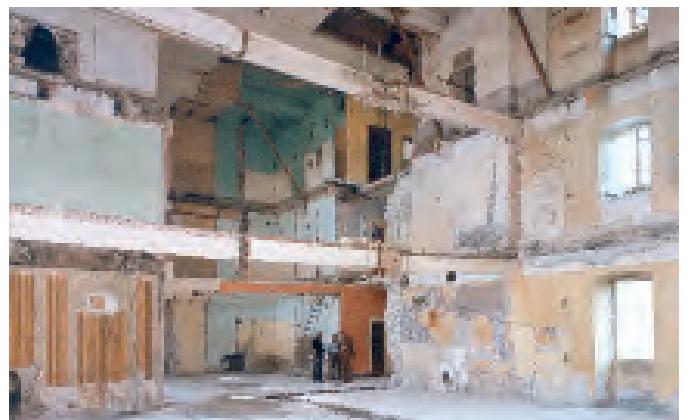
**Pour visiter le portail de la BGS**  
[www.bibliopatrimoine.cg74.fr](http://www.bibliopatrimoine.cg74.fr)



Les réserves des collections départementales.



La salle Saint Louis au rez de chaussée de l'aile nord, vers 1930.  
 © Collection Isabelle et Christian Bouvier.



L'aile nord avant l'édification de dalles coupe-feu entre les étages. Photo du dossier de presse de l'inauguration du Conservatoire d'Art et d'Histoire.

# châtoscope

## représentations multiples des châteaux de Haute-Savoie



Visuel  
de l'exposition,  
AD&ST,  
Simon Toulet

### EXPOSITIONS DÉPARTEMENTALES

**A**ustères sentinelles accrochées aux flancs des montagnes ou ruines déchiquetées envahies de végétation, les châteaux de Haute-Savoie se révèlent au travers de leurs représentations graphiques et picturales du Moyen Âge à nos jours. Ces tableaux, plans, cartes postales, affiches ou films attestent de l'importance de leur rôle dans l'histoire locale. Patrimoine indissociable de la mémoire politique, militaire, religieuse et de la situation géographique du département, les châteaux et vestiges en ruines se dévoilent, théâtres de légendes ou lieux de tous les pouvoirs.

Quelles sont ces représentations ? Quelles sont les raisons qui ont poussé artistes, scientifiques, universitaires, auteurs et spécialistes à vouloir sans cesse montrer, étudier, photographier ou dessiner ces bâtiments ? Tous ont-ils le même point de vue, les mêmes objectifs ?

L'exposition y répond en présentant un vaste panorama de toutes les formes de représentation, des gravures à la peinture contemporaine, en explorant les divers univers technologiques tels que les



*Ruines du château de La Rochette à Lully, 1864, Félix Benoist, Lithographie colorée, Conseil général de la Haute-Savoie, collection Payot.*

relevés archéologiques manuels, les images informatiques issues de la numérisation, le maquetisme, la photographie jusqu'à la vidéo.

Une visite entre rêverie et histoire, où les châteaux sont tour à tour symboles de gloire, ruines romantiques ou lieux de recherche.

Un programme d'animations pour tous les publics, des visites classiques, surprises ou théâtralisées accompagnent l'exposition tout au long de la saison.

*Christophe Guffond et Jocelyn Laidebeur*

Vue de l'exposition au château de Clermont.



### Exposition temporaire

#### Château de Clermont

**Exposition du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre 2013**

• Ouvert les samedis, dimanches et jours fériés en mai, juin et septembre, et tous les jours en juillet et août, de 10h à 12h et de 14h à 18h.

• Visites commentées de l'exposition à 10h et 11h sur réservation et à 14h tous les jours. Durée 45 mn.

• Catalogue en vente à la billetterie (12 euros).

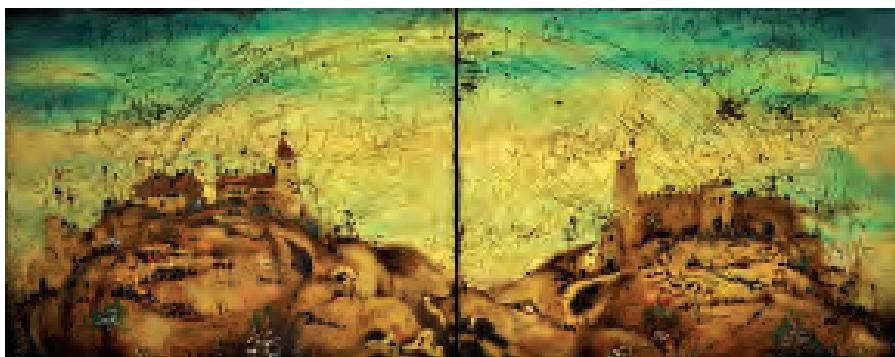
Renseignements auprès de Catherine Salardon  
04 50 51 96 39 / catherine.salardon@cg74.fr



*Clermont : La porte d'honneur, vue horizontale, 1978, Paul Guelpa, Aquarelle, Conseil général de la Haute-Savoie.*



Maquette des châteaux des Allinges.



*La guerre des Allinges, 2012, Huile sur toile, Larissa Mayorova.*

# mystère et boules de terre...

## céramique en Pays de Savoie

**P**our sa septième saison estivale à La Châtagnière, le Conseil général de la Haute-Savoie présente une exposition consacrée à la céramique en Pays de Savoie. Le long d'un parcours chronologique du Néolithique à nos jours, le visiteur découvre l'art de la terre et du feu à travers divers objets et usages de la céramique, l'évolution des modes de fabrication, les techniques de décor, et l'adaptation du matériau aux progrès techniques et aux changements de goût. Les recherches ont porté sur un périmètre qui dépasse celui du seul département de la Haute-Savoie, associant la Savoie. Les pièces choisies sont issues de collections publiques et privées.

Bien des objets ont traversé les siècles et nous sont familiers, par leur forme ou leur utilisation : vases, vaisselle, bibelots... D'autres sont moins connus ou à l'inverse, devenus banaux au point qu'on a oublié la virtuosité technique qu'ils exigeaient : tuiles, briques, éléments d'architecture... Chaque salle présente les pièces significatives d'une période

**Montage rassemblant différentes pièces :**  
à droite, une cruche provenant du site des llettes (Annecy-le-Vieux), II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C., h : 30 cm, coll. CG74-Service Archéologique ; à gauche, un carreau de pavement médiéval, provenant de l'ancienne abbaye de Filly en Haute-Savoie, XIII<sup>e</sup> siècle, d : 12,5 x 12,5 cm, coll. Musée du Chablais ; au fond, un détail du vase à la rose Mackintosh créé par l'atelier Hertz, années 1930, h : 26 cm, coll. Pachoud-Chevrier ; au premier plan des boules d'argile crue avant façonnage.



replacées dans leur contexte de production. La présentation de matériel archéologique et des dernières pièces de poterie vernissée produites localement laisse apparaître la continuité et la transmission du savoir-faire. Par ailleurs, des découvertes archéologiques révèlent que la Savoie est depuis longtemps une terre d'importation pour des pièces produites en dehors de son territoire. De même, sa production locale fut régulièrement influencée par les mouvements artistiques internationaux.

Cette exposition permet en outre de découvrir les résultats de fouilles récemment réalisées sur le territoire (Les Allinges) et met en lumière l'importance de la céramique dans l'architecture à certaines époques (Abbaye de Filly, architecture thermale). Aujourd'hui, la céramique revient en force dans la réalisation de certains bâtiments publics montrant l'influence des pratiques internationales : caserne d'Epagny, Maison des Sports d'Annemasse...

Dans une œuvre spécialement réalisée pour l'exposition, *Embarquement pour six terres*, l'artiste céramiste Jacques Kaufmann délivre un message pédagogique autant que symbolique : formée d'une succession de tuilots en terre cuite revêtant les textures, les glaçures et les décors de différentes périodes, elle met en valeur le caractère universel et intemporel de ce matériau magique, l'argile.

*Corinne Chorier et Liliana Ceci*

Carreau de poêle provenant du château d'Avully (Brenthonne, Haute-Savoie), XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, 17,5 cm x 28 cm, coll. du château d'Avully.



Détail d'un tuilot.



**EXPOSITIONS  
DÉPARTEMENTALES**

### Ateliers et visites guidées

#### A voir et à toucher

Un mur de textures fait d'éléments de terre cuite façonné pour l'exposition par Jacqueline Méthiaz, qui pratique la céramique depuis 20 ans à Sciez (74).

#### Visites et ateliers thématiques les samedis de juillet et d'août

Modelage primitif et cuisson en meule par Hélène Wolff, tournage ou décor par Valeyrie Meynet, conférence sur la terre vernissée par Jean-Christophe Hermann, etc.

Renseignements et réservations 04 50 72 26 67

*Embarquement pour six terres*, œuvre et installation créées pour l'occasion par Jacques Kaufmann. Pièce principale : armature de fer et tuilots de céramique façonné, décorés et cuits selon différents modes inspirés des pratiques du Néolithique à nos jours. Les décors à l'origine des pièces font l'objet d'un tirage photographique agrandi dans chaque salle.



# roches de mémoire

## 5 000 ans d'art rupestre dans l'arc alpin

**S**ignes abstraits, représentations figuratives, scènes de la vie quotidienne ou scènes symboliques, pendant les cinq derniers millénaires, les hommes ont gravé dans la roche des messages qui nous sont parvenus mais dont nous avons perdu le sens. Ces gravures rupestres postglaciaires ont été réalisées dans tout l'arc alpin pour peu que des surfaces rocheuses aptes à être piquetées se soient offertes aux mains des graveurs.

L'exposition qui prend place cet été à la Grange Batelière de l'Abbaye de Hautecombe a pour ambition de faire découvrir au public un patrimoine archéologique exceptionnel à travers l'objectif d'un artiste photographe qui en offre sa vision.

Passionné par le sujet et grâce à la complicité des archéologues qui l'ont étudié, Emmanuel Breteau a pu parcourir pendant une dizaine d'années les vallées des Alpes françaises, suisses et italiennes pour rassembler ce panorama photographique de l'art rupestre alpin.

Ce travail a été compliqué par l'usure naturelle des gravures qui les rend difficiles à repérer, de surcroît à photographier, et seule une lumière rasante permet leur bonne lisibilité. Finalement, la meilleure façon de les « capter » a été d'opérer de nuit. Cette méthode lui a permis de maîtriser la source lumineuse en plaçant des éclairages artificiels qui viennent accrocher la moindre aspérité de la gravure pour créer les ombres qui révèlent clairement les détails de chaque figure. Alors, apparaissent comme par magie un attelage de bœufs conduit par un personnage, un poignard, un orant, un cerf ou encore d'étranges figures géométriques qui semblent surgir à la surface de la roche.

Sous les propos croisés, d'artistes et de chercheurs, tous passionnés par ce patrimoine mais à des titres différents, le public découvrira les très belles photographies des gravures de la Vallée des Merveilles



La Roche aux pieds, Lanslevillard, classée Monument historique en 1911, Parc national de la Vanoise.

dans le Mercantour, du Val Camonica en Italie, de Suisse et de Maurienne en Savoie datées du Néolithique final à l'âge du Fer.

Les photographies sont accompagnées par des moulages de gravures de Haute-Maurienne, exécutés lors des campagnes de recherche, autorisées et soutenues par l'État et le Conseil général de la Savoie, sous la direction de Françoise Ballet. Les moulages donnent à voir toute la richesse et la complexité des représentations de la vallée où plus d'un millier de roches gravées est aujourd'hui inventorié et qui compte parmi les zones d'art rupestre les plus importantes de l'arc alpin. Ils sont l'image fidèle d'un patrimoine archéologique passionnant mais fragile qui s'efface progressivement sous l'effet de l'érosion.



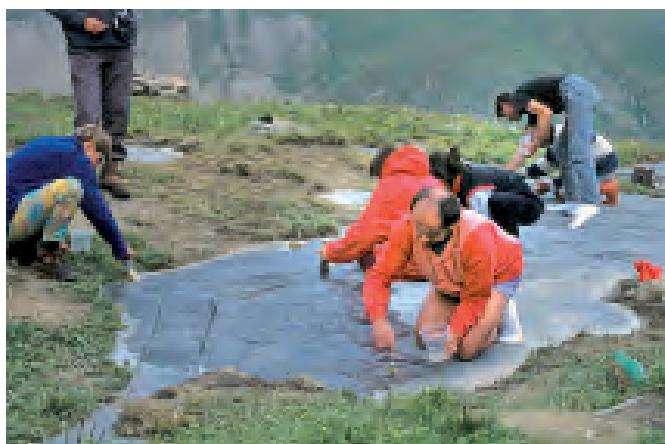
EXPOSITIONS DÉPARTEMENTALES



Guerrier, gravure rupestre du Valcamonica, site de Foppe di Nadro, Parc régional, Italie.



Relevés de gravures rupestres sur polyane, Termignon.



Préparation d'un moulage, application de l'agent démoulant, Termignon.



Chiens et bouquetins, Parc archéologique des Lozes, Aussois, ensemble de gravures rupestres inscrit au titre des Monuments historiques en 1996.

Les moulages, les photographies et les relevés seront sans doute un jour les seuls témoignages qui resteront des gravures.

Ce travail photographique a déjà été présenté au Musée de l'ancien Évêché à Grenoble, d'avril 2011 à mars 2012, et au Musée Muséum départemental à Gap de mai à septembre 2012.

Il a également fait l'objet du livre *Roches de mémoire, 5 000 ans d'art rupestre dans les Alpes*, 230 photographies noir et blanc, avec les textes de Françoise Ballet, Philippe Curdy, Philippe Hameau, Guillaume Lebaudy, Pierre Machu, Raffaella Poggiani, Odile Romain, Geoffroy de Saulieu et Dario Seglie – Éditions Errance, 2010.

Françoise Ballet  
& Emmanuel Breteau

« Roches de mémoire,  
5 000 ans d'art rupestre  
dans l'arc alpin »

Exposition à la Grange batelière,  
abbaye d'Hautecombe,  
du 14 juin au 15 septembre 2013.  
Entrée libre.



## Rupestres

*Rupestres*, pièce chorégraphique, s'inspire de la rencontre avec Emmanuel Breteau et avec l'art rupestre des Alpes, traces millénaires et contemporaines qui s'entrecroisent pour laisser voir, sentir et rêver de nouvelles histoires. À partir de ces traces, des danses imaginées dans différents espaces permettent de les rendre vivantes à nouveau.

Porté par une équipe pluridisciplinaire, un chorégraphe et des danseurs, un musicien, un photographe, un anthropologue et une bergère qui a apporté un témoignage oral et dansé sur le pastoralisme, « *Rupestres* » offre des déclinaisons en fonction des lieux et des publics.

Cette création mêle danse, musique et image. Des danseurs, corps vivants et contemporains, interviennent comme des éléments cherchant la métaphore, l'abstraction et l'action poétique à partir de leur vécu et de leurs expériences en résonance avec ces traces universelles.

Création Marcelo Sepulveda  
Danseurs Olivier Gabrys, Annette Labry, Anita Mauro,  
Alessandro Sabatini, Marcelo Sepulveda  
Partition sonore Pierrem Thinet



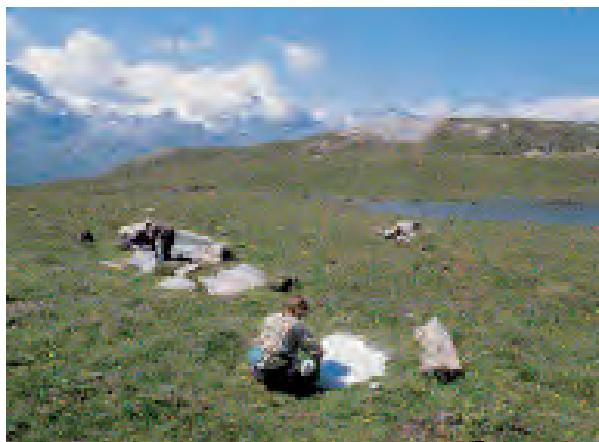
Chasse au cerf, site de Seradina, Parc communal de Capo di Ponte.



*Rupestres*, pièce chorégraphique, Cie Tramaluna, création de Marcelo Sepulveda, donnée le 28 juin 2013 à la Grange batelière, abbaye d'Hautecombe.



Duel ou danse, site de Foppe di Nadro, Parc régional, Italie.



Moulages, prises d'empreintes au silicone, Sollières-Sardières.



Fabrication de la chape en résine polyester, Termignon



Démoulage délicat de la matrice en silicone, Aussois.

# Henry Jacques Le Même en Haute-Maurienne

De la destinée tragique de l'agglomération modanaise détruite par les bombardements ont émergé des projets de reconstruction réalisés et supervisés par l'architecte Henry Jacques Le Même.



Un des multiples projets pour l'église de Modane.

ARCHITECTURE



L'église de Modane après les bombardements de 1943.

Le 17 septembre puis le 11 novembre 1943 Modane et les villages avoisinants sont écrasés sous les tonnes de bombes qui visent à détruire les infrastructures ferroviaires de la gare laissant un vaste champ de désolation et de ruines. Après guerre, les projets de reconstruction mettent près de dix ans à se réaliser sous l'égide du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme qui évalue les dégâts, bâtiment par bâtiment. Les plans d'urbanisme et de réédification sont établis en lien avec les élus locaux sous la conduite d'Henry Jacques Le Même, Architecte en Chef du ministère pour le département de la Savoie.

Henry Jacques Le Même est un professionnel reconnu. Né en 1897, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts section architecture, il se montre très doué pour son métier. De santé fragile, il rejoint les Alpes en 1925 pour profiter de son climat. Il obtient de la baronne de Rothschild une première commande qui lance sa carrière et lui permet de s'installer à Megève. Il acquiert le titre d'Architecte en Chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux. Il a un peu plus de 50 ans quand il intervient en Maurienne où il va laisser



Intérieur de la nouvelle église de Modane avec la fresque réalisée par François Ganeau.

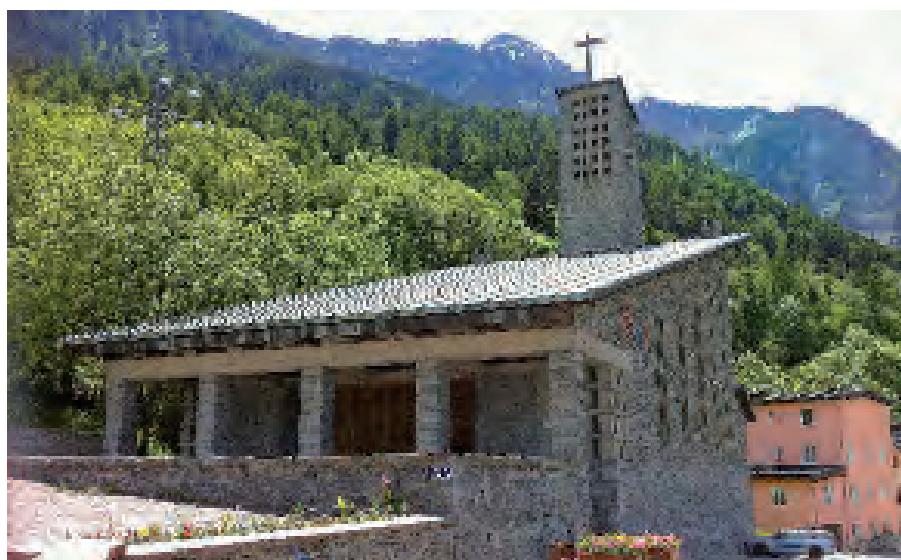
des traces profondes de son passage en initiant les plans directeurs de reconstruction et en intervenant directement dans la conception de plusieurs édifices majeurs, notamment les églises de Modane et de Fourneaux.

## L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Modane

Le quartier de Modane-Ville est reconstruit suivant un plan directeur restructurant complètement les îlots d'habitation et la rue Gambetta selon les principes de modernité offrant lumière et confort aux nouveaux logements. La reconstruction de l'église achevée en 1954 s'inscrit dans cette composition urbaine, en tenant compte de l'emplacement de l'ancien clocher, seul rescapé des bombardements. La conception de l'église est assurée par Henry Jacques Le Même en lien avec l'architecte chambérien Henri Dénarié. Les nombreuses esquisses et multiples mises au point du projet attestent d'un travail de recherche d'une grande intensité. Le parti final comprend une grande nef de 600 places qui s'articule avec une chapelle d'hiver séparée par une cloison amovible en bois, et le presbytère. Un porche monumental, traversé par



L'église de Modane reconstruite par Henry Jacques Le Même. Ci-dessus, esquisse du projet.



une ruelle, fait office de parvis. Construite en pierres grises de La Praz, l'architecture extérieure réinterprète de manière contemporaine l'architecture typiquement minérale avec porche des églises de Haute-Maurienne. L'intérieur très dépouillé met en valeur la fresque du chœur peinte par François Ganeau, ami d'Henry Jacques Le Même, qui représente des scènes de la vie locale entourant une vierge en assumption.

#### L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Fourneaux

Les vestiges de l'ancienne église sont encore visibles quand les architectes Henry Jacques Le Même et Jean Toulouse conçoivent leur projet de reconstruction en essayant de conserver les bases nord et ouest des murs existants ; mais ils n'y parviennent pas, et doivent reprendre de nouvelles fondations. Les travaux commencent en 1950. Le parti de cette nouvelle église est simple et se fonde sur un plan rectangulaire pouvant accueillir 400 fidèles. Tout le génie de l'architecte est de créer un volume qui élève le regard vers le chœur. Après de nombreuses esquisses et recherches, Henry Jacques Le Même dessine le profil idéal pour cette église avec un toit s'élevant progressivement vers l'autel et le clocher. Un porche permet de protéger l'entrée de l'église des chutes de neige. L'extérieur, de forme très sobre se caractérise par l'emploi de la pierre grise de La Praz. À l'entrée, une tribune recouvre les confessionnaux et les fonts baptismaux. Le mobilier est dessiné par l'architecte. Deux ambons et des tables de communion marquent l'entrée du chœur. La fresque du chœur a été réalisée par Mlle Mijon, et le chemin de croix, sculpté par le père Félix Combet.

#### L'église de Saint-André-de-Maurienne

Cette église est reconstruite en 1958 par les architectes René Faublée de Morzine, collaborateur et

#### Exposition

L'exposition *Henry Jacques Le Même, art du détail et génie du lieu*, réalisée par le CAUE de Haute-Savoie, est visible à l'hôtel de Cordon, Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de Chambéry, 71 rue Saint-Réal.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013

Entrée libre / rens. 04 79 70 15 94

#### La nouvelle église de Fourneaux.

disciple d'Henry Jacques Le Même, et Georges Henry d'Albertville. La particularité de cette église est de s'insérer dans la continuité de la rue du village selon un plan fait de successions de courbes. La façade principale est caractérisée par l'élancement du clocher surmonté d'une croix monumentale. À son pied, un vaste porche en demi-cercle permet d'entrer dans l'édifice. Les murs sont construits en pierres grises de La Praz, matériau caractéristique de la reconstruction en Maurienne. L'intérieur se compose d'une petite chapelle d'hiver et de l'église entièrement conçue selon un plan circulaire, éclairée par une verrière haute. Le mobilier et les décors intérieurs faits d'un lambris piqué de plots de bois doré sont dessinés par les architectes. Le chemin de croix et le vitrail ont été réalisés par R.-M. Burlet, et la mandorle avec Vierge à l'enfant sculptée par M. Gubel.

#### Les autres édifices remarquables

Plusieurs projets ont été réalisés par Henry Jacques Le Même en collaboration avec l'architecte Jean Toulouse. Il en est ainsi du groupe scolaire de Fourneaux, de la chapelle Saint-Christophe à Modane-Gare et de l'immeuble d'habitation appelé *Caserne Maison Rouge* à Fourneaux. Henry Jacques Le Même est aussi l'auteur des plans d'urbanisme et de reconstruction de Saint-André et de Villarodin-Bourget. De nombreux bâtiments Mauriennais des années 1950 ont été conçus selon les principes constructifs développés par Henry Jacques Le Même. C'est le cas des villas construites rue des Lissières à Modane (Loutraz) pour le compte de l'ONERA qui ressemblent fortement aux villas construites par Le Même à Ugine. Cette architecture valorise l'image du grand chalet moderne construit en pierre, avec des volets colorés à panneaux, et se retrouve dans toute la reconstruction de Haute-Maurienne (Termignon, Lanslebourg).

L'empreinte architecturale d'Henry Jacques Le Même a ainsi marqué cette époque particulière de la reconstruction en Haute-Maurienne en laissant des traces visibles dans le paysage.

*Hervé Dubois*

L'église de Saint-André-de-Maurienne.



Une des esquisses pour l'église de Fourneaux.



L'intérieur de l'église de Fourneaux.



# des travaux scientifiques pour mieux connaître l'aventure hydroélectrique

## des Hautes vallées de Savoie



PAYS D'ART & D'HISTOIRE

### Des vallées emblématiques de l'implantation et du développement de l'hydroélectricité dans les Alpes

Entre 1890 et 1905, en Maurienne, Tarentaise, Val d'Arly et dans la vallée du Doron de Beaufort, la seconde révolution industrielle relance l'activité grâce à l'hydroélectricité et aux industries électrométallurgiques, électrochimiques et électrotechniques ; l'économie rurale se modernise lentement. Ces industries implantées à proximité des chutes d'eau sont un moteur du développement de l'Entre-deux-guerres. De nombreuses installations voient le jour notamment à Saint-Jean-de-Maurienne, Saint-Michel-de-Maurienne, à Bourg-Saint-Maurice, au Planay et dans le bassin d'Aigueblanche entre Moûtiers et Albertville ainsi que dans le Beaufortain et à Ugine.

Suite à la nationalisation de 1946, de grands aménagements hydroélectriques alpins réorientent la production et la distribution de l'énergie électrique à l'échelle nationale et internationale dès les années Cinquante : de grands barrages voient le jour entre la fin des années Quarante et les années Soixante, prenant ainsi place au côté du barrage de Bissorte créé au cours de la décennie précédente. Les complexes de Roselend-La Bâthie sur les contreforts du Beaufortain, de Tignes-Malgovert en Haute-Tarentaise, et du Montcenis-Aussois-Villarodin ou encore de Bissorte-Super-Bissorte pour la Haute-Maurienne naissent alors.

Aujourd'hui encore, la France se classe parmi les premiers pays producteurs d'hydroélectricité de l'Union européenne et doit en partie cela aux ouvrages de production situés en Savoie. Le département cumule ainsi la plus forte puissance d'origine hydroélectrique.

### Recueillir la mémoire liée aux aménagements hydroélectriques des vallées de la Maurienne et de la Tarentaise

C'est sur la période des grands chantiers et celle actuelle que portent les travaux ethnologiques et historiques en cours de réalisation<sup>1</sup>. Après une première étude sur les aménagements hydroélectriques en Beaufortain, menée entre 2009 et 2010, les deux études en cours concernent les installa-

tions hydroélectriques des vallées de Maurienne et de Tarentaise.

L'objet principal de ces travaux est d'étudier le développement hydroélectrique des vallées, le contexte économique, politique et social par le biais de méthodes propres aux disciplines de l'ethnologie et ainsi apporter un certain nombre de réponses aux problématiques posées sur ces deux périodes :

– Celle des années Cinquante et Soixante, à travers les sources bibliographiques et les témoignages oraux des personnes, directement impliquées dans la construction des barrages, centrales et galeries, ou simples témoins de l'époque. Il s'agit de cerner comment la population locale a appréhendé ces aménagements, comment elle s'est adaptée à la nouvelle situation, quelles ont été les répercussions économiques, sociologiques des aménagements hydroélectriques sur le territoire, sans oublier les conditions de travail sur les chantiers.

– La période actuelle et le devenir sur le territoire au travers des entretiens avec les personnes qui œuvrent aujourd'hui pour le développement économique et touristique du territoire, pour la gestion de l'eau et la protection du milieu naturel. Il s'agira de répondre aux questions suivantes : quelle est la place de l'hydroélectricité aujourd'hui sur le territoire ? quel rôle joue-t-elle dans le développement des collectivités locales et autres acteurs territoriaux ? quel est l'impact sur les milieux naturels, la question des usages de l'eau ?

L'ensemble de ces interrogations trouvera des réponses dans un travail d'enquêtes menées par deux ethnologues professionnelles, dont le travail sera communiqué sous la forme de deux rapports d'études.

### Un travail scientifique comme préalable à la valorisation culturelle et touristique, vers la création d'un 6<sup>e</sup> itinéraire de découverte du Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie®

#### Les Chemins de l'hydroélectricité®

Chacun des itinéraires développés par la Fondation Facim depuis 1991<sup>2</sup> est le résultat de travaux scientifiques. Historiens, ethnologues, géographes et architectes urbanistes ont ainsi élaboré le contenu d'un discours interprétatif et pédagogique propre à chaque thème. La globalité du discours est complétée sur chacun des sites par une présentation personnalisée du lieu avec ses spécificités. Parallèlement aux études scientifiques préalables à chacun des itinéraires, la sélection des sites inven-



À l'intérieur de la centrale d'Avrieux-Villarodin.



Visite guidée de la centrale du Villard-du-Planay.



Visite guidée de la centrale d'Hauteluce.



Visite-guidée de la centrale d'Avrieux-Villarodin.

torisés permet une lecture cohérente à la fois temporelle et spatiale. Enfin, ces travaux viennent renforcer les éléments de connaissance dispensés aux guides conférenciers du *Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie* lors de journées de formation, indispensable matière pour une valorisation de qualité. Depuis 2009, la Fondation Facim, en collaboration avec EDF – Unité de Production Alpes, développe une démarche d'interprétation et de valorisation du patrimoine hydroélectrique, présent sur toutes les Hautes vallées de Savoie labellisées Pays d'art et d'histoire – Maurienne, Tarentaise, Beaufortain, Val d'Arly – par le ministère de la Culture<sup>3</sup>.

Le 50<sup>e</sup> anniversaire du complexe Roselend-La Bâthie a été l'occasion d'une première valorisation au cours de l'été 2011 grâce au projet *Du torrent au courant – des barrages et des hommes en Savoie*. Le remarquable partenariat avec l'Unité de production Alpes d'EDF débuta avec le Beaufortain, a été étendu à la Maurienne en 2012, puis à la Tarentaise en 2013.

Cette démarche partenariale correspond au deuxième volet du dispositif d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, dispositif pluriannuel, créé par les partenaires du Pays d'art et d'histoire qui se développe selon une logique d'animation structurante sur le territoire autour d'une thématique patrimoniale ancrée dans le débat public.

### Des visites exceptionnelles

Cet été, EDF-Unité de production Alpes, la Fondation Facim et ses partenaires territoriaux permettent de pénétrer dans les centrales de La Bâthie, Avrieux-Villarodin, Belleville (Hauteluce) et Champagny-Ballandaz (Villard-du-Planay). En compagnie d'un guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire<sup>®</sup>, revivez l'extraordinaire aventure hydroélectrique des Hautes vallées de Savoie et découvrez les nombreux enjeux autour de l'eau et de ses usages.

#### Plus d'infos

– 04 79 60 59 00 / [www.fondation-facim.fr](http://www.fondation-facim.fr)  
– Dépliant *Visitez la Savoie* disponible dans les offices de tourisme

Forts de l'expérience des cinq itinéraires thématiques déjà créés, il s'agit pour la Fondation Facim et ses partenaires, d'inaugurer en 2015 un nouvel itinéraire de découverte, *Les Chemins de l'hydro-électricité*<sup>®</sup>, qui permettra au public de découvrir, à travers des activités guidées par les guides-conférenciers agréés par le ministère de la Culture, les différentes installations hydroélectriques des hautes vallées de Savoie.

Des actions de formation, de sensibilisation, des supports de médiation, un outil pédagogique pour le jeune public, une exposition permanente, des actions de communication, l'édition d'un livre ainsi qu'un événement grand public sur site complèteront la mise en place des activités guidées. Gageons que ce programme d'actions permettra à chacun de se réappropriier la formidable aventure de la *Houille blanche* et de la mettre en perspective au regard des enjeux économiques, énergétiques et environnementaux d'aujourd'hui et de demain.

Pierre-Yves Odin

#### Notes

1. Ces deux études ont pu être lancées grâce à la contribution financière d'EDF – Unité de production Alpes, du Conseil général de la Savoie, de la Région Rhône-Alpes et de l'Union européenne via le FEDER.

2. *Les Chemins du baroque*<sup>®</sup>, *Pierres-fortes de Savoie*<sup>®</sup>, *Terres des Alpes*<sup>®</sup>, *Archipels d'altitude*<sup>®</sup> et *Les Voyages autour de la Table*<sup>®</sup>.

3. La gestion et l'animation du Pays d'art et d'histoire sont assurées depuis 1991 par la Fondation Facim, fondation reconnue d'utilité publique, soutenue par le Conseil général de la Savoie par le biais d'une convention d'objectifs. Le label est porté par les collectivités territoriales: Syndicat du Pays de Maurienne, Assemblée du Pays de Tarentaise Vanoise, Communautés de communes du Beaufortain (Confluences) et du Val d'Arly (Com'Arly et commune d'Ugine).

Pour en savoir plus

[www.fondation-facim.fr](http://www.fondation-facim.fr)

Salle des machines, centrale de La Bâthie.



# balade historique au col du Petit-Saint-Bernard

## restitution du projet franco-italien de recherche *Alpis Graia*



ALPIS GRAIA

**S**itué à 2 188 mètres d'altitude entre la vallée de la Tarentaise et la Vallée d'Aoste, le col du Petit-Saint-Bernard est un site naturel remarquable et un haut lieu historique de franchissement des Alpes comme en témoignent de nombreux vestiges, de la Préhistoire à l'époque contemporaine. Le projet européen *Alpis Graia, Archéologie sans frontière au col du Petit-Saint-Bernard* a permis de mieux connaître l'histoire du col et de réaliser plusieurs aménagements visant à protéger et mettre en valeur les vestiges archéologiques présents sur le site. Créés à l'initiative du Conseil général de la Savoie et de la Région autonome de la Vallée d'Aoste, un sentier et une exposition vous proposent cet été de découvrir toutes les richesses du col transfrontalier du Petit-Saint-Bernard.

### Un lieu chargé d'histoire marqué par le passage des hommes

Dès le Néolithique, les premiers chasseurs parcouraient déjà le col : près de 450 zones favorables à une occupation humaine ont été localisées. À l'époque romaine, la voie du col du Petit-Saint-Bernard *Alpis Graia*, est l'une des principales voies alpines qui relient la Gaule à l'Italie. Elle franchit une partie des

Alpes Graïes, du nom de la divinité locale du passage : Graïus et relie Milan à Vienne (Isère). Son nom actuel trouve son origine au XI<sup>e</sup> siècle, quand saint Bernard d'Aoste (alors diacre), témoin des dangers que représente le franchissement des Alpes, fonde, aux cols du Grand et du Petit Saint-Bernard, deux hospices pour accueillir pèlerins et voyageurs hiver comme été. Le col a aussi été le témoin de conflits comme en attestent les ouvrages militaires encore visibles. Des lignes de fortifications sardes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en pierres sèches aux ouvrages militaires défensifs du XX<sup>e</sup> siècle comme la barrière anti-char et les ouvrages en béton de la ligne de défense italienne *Vallo Alpino*. En 1940, des combats opposent Français et Italiens, puis en 1945, le *Détachement d'Armée des Alpes* libère mètre après mètre le col tenu par les troupes allemandes. À la fin de la guerre, le col est dévasté et l'hospice est en ruine.

### Les recherches des archéologues français et italiens

Dans le cadre du projet européen de fouilles et de recherches, *Alpis Graia, Archéologie sans frontière au col du Petit-Saint-Bernard*, des chercheurs, archéologues français et italiens, ont fouillé le cercle de pierres (ou *cromlech*) et la *mansio* (station routière romaine), ils ont étudié le passage et l'occupation du lieu à l'époque antique, la vie pastorale, le climat et l'environnement anciens, les ouvrages liés au passage des hommes.

Menées de 2003 à 2006, ces recherches ont fait l'objet de publications et de deux colloques transfrontaliers ; l'un à Aoste en 2004 et l'autre à Chambéry en 2005. Elles ont permis la mise à jour des connaissances scientifiques sur le col et ont servi de base pour la protection des vestiges archéologiques et leur mise en valeur auprès du public. Le



La colonne Joux surmontée de la statue de saint Bernard d'Aoste, protecteur du passage.

cercle de pierres, traversé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle par la route reliant les communes de Séez et de la Thuile est désormais visible dans son intégralité grâce à un contournement réalisé en 2012.

### En suivant le sentier, partez à la découverte du col !

Dès septembre 2013, les visiteurs seront invités à découvrir toutes les richesses du col. Une aire d'accueil aménagée propose de parcourir le site en empruntant le sentier mis en place qui offre trois boucles de différentes longueurs, adaptées aux envies et à la pratique de chacun. Au fil du parcours, il délivre les informations nécessaires à la découverte de l'histoire du col et de ses vestiges, en français, en italien et en anglais, sur des panneaux parfaitement intégrés au site. Il indique également les principaux points de vue et les nombreux itinéraires de randonnée qui passent au col.

Sophie Carette & Jérémy Varoquier



Vue de l'hospice du col du Petit-Saint-Bernard, accueil et centre d'interprétation de l'histoire du col.

### À voir...

**Le jardin botanique de la Chanousia** prolonge la visite du site naturel remarquable, vallon humide d'altitude modelé par les glaciers et présente plus de 1600 espèces végétales alpines.

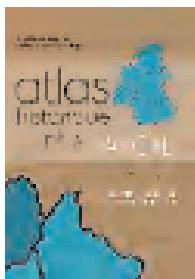
Du 1<sup>er</sup> juillet au 15 sept., tous les jours, 9h-19h  
2,50 €, - 12 ans gratuit. Tél. 00 39 34 28 25 21 89

### L'exposition de l'Hospice du Petit-Saint-Bernard

Dans ce lieu symbolique, rénové dans les années 2000, de nombreux documents vidéo montrent à voir les personnages emblématiques de l'histoire du site et un col surprenant.

Du 15 juin au 15 septembre, tous les jours, 10h-18h  
Entrée gratuite. Tél. 06 46 23 31 99

# notes de lecture



## Atlas historique de la Savoie, 1792-1914

Romain Maréchal et Yannick Milleret  
*Histoire en Savoie n° 23-24*  
Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 2013,  
ISBN 978-2-85092-023-3 - 39 €

Cet atlas offre une véritable synthèse sur la Savoie historique (Savoie et Haute-Savoie) dans les limites chronologiques d'un long XIX<sup>e</sup> siècle, qui commencerait en 1792 (première annexion de la Savoie à la France) jusqu'au commencement de la Première Guerre mondiale en 1914. La lecture y est organisée en thématiques simples et clairement identifiables : réalités administratives, agriculture, industrie, tourisme, délinquance, éducation, situation sanitaire, revendications sociales et politiques... La lecture en est ainsi facilitée, et la recherche d'information simple et rapide, rendue aisément accessible grâce à l'interface cartographique.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas, la clarté évidente de lecture s'appuie sur un travail de recherche approfondi, en témoigne la dense bibliographie. Les auteurs ont pu avoir accès aux nombreux travaux de recherches initiés par l'Université de Savoie, mines d'informations essentielles et confidentielles dont la diffusion est exceptionnelle!

## CIME, CITÉ, CAUE

### Bois et architecture durable en Savoie

Collectif - Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Savoie, novembre 2012  
ISBN 2-95162911-2-5

disponible sur demande auprès du CAUE ou en téléchargement sur la page <http://www.cauesavoie.org/ressources/publications/>

La collection CIME CITÉ CAUE, dédiée à l'architecture, a vu paraître un nouvel opus consacré au bois et à l'architecture durable en Savoie.

Le bois, matériau naturel utilisé traditionnellement dans la construction,



possède des qualités physiques et esthétiques qui en ont longtemps fait une ressource indispensable. Sa raréfaction au XIX<sup>e</sup> siècle et l'avènement de nouveaux matériaux ont conjointement provoqué le recul de son utilisation durant le XX<sup>e</sup> siècle. Récemment, les nouvelles préoccupations liées à l'écologie, la redécouverte de ses nombreuses qualités, le font apparaître comme une ressource alternative à l'utilisation des matériaux usuels de construction, très énergivores. L'ouvrage du CAUE de la Savoie porte un regard sur cette réutilisation dans l'architecture contemporaine, et présente 15 réalisations récentes à la pointe du savoir-faire des architectes et des artisans.



## Henry Jacques Le Même architecte

Mélanie Manin et Françoise Véry  
Collection Portrait, édition du CAUE de Haute-Savoie, 2013  
ISBN 978-2-910618-28-5 - 18 €

Nous avons présenté, dans les précédentes éditions (n°29 et 30), les ouvrages que le CAUE de Haute-Savoie avait produits sur Jean Prouvé dans les Alpes et Jacques Labro architecte. Dans la même collection qui s'attache à évoquer les grands architectes-urbanistes ayant œuvré à la conception des stations des Alpes, Mélanie Manin et Françoise Véry s'attachent à retracer le parcours d'Henry Jacques Le Même. L'étude récente des archives de l'architecte (1897-1997), conservées aux Archives départementales de la Haute-Savoie depuis 2005, a permis de redécouvrir son œuvre dans sa globalité. Le travail effectué à partir de ce fonds a fait émerger la grande diversité des réalisations et projets conçus par Le Même.

À Megève, dans sa maison-atelier, il travaille pendant près de 60 ans à des programmes variés : habitats individuels et collectifs, hôtels et hébergements, établissements de santé, équipements culturels, sportifs et de loisirs, commerces, établissements scolaires et d'enseignement, édifices religieux... Ses chalets de skieur demeurent son œuvre la plus connue.

Cet ouvrage propose d'élargir le regard porté sur l'œuvre d'Henry Jacques Le Même.



## Châtoscope.

### Représentations multiples des Châteaux de Haute-Savoie

Sous la direction de Christophe Guffond et Jocelyn Laidebeur, Conseil général de Haute-Savoie, Silvana Editoriale, 2013  
ISBN 9782849970201 - 12 €

Ce catalogue de l'exposition du même nom rassemble différentes contributions sur les figurations des châteaux de Haute-Savoie au fil de l'Histoire.

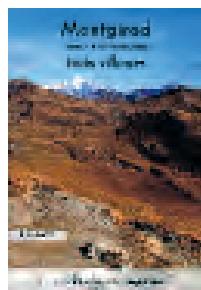
Les différents articles s'intéressent à toutes les formes de représentations reconnues : œuvres picturales (peintures, lithographies, affiches, photographies et cartes postales), œuvres littéraires (romans, légendes, poèmes et bandes dessinées), documents techniques des archéologues et des architectes, descriptions des historiens, jusqu'aux vidéos. Analyser ces documents, c'est comprendre la perception que les artistes avaient à cœur de transmettre pour s'adapter aux désirs du commanditaire. C'est comprendre également les influences que ce haut-lieu du pouvoir pouvait représenter pour les populations.

Pour rappel, cette exposition départementale est visible au Château de Clermont-en-Genevois du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre 2013.

## Montgirod, une commune trois villages

Collectif, Bulletin n° 27 de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime, novembre 2012  
ISBN 978-2-907984-41-1 - 30 €

Montgirod, commune de Tarentaise, est une commune attachée à son identité. Dans ce bel ouvrage de plus de 300 pages, illustré de nombreux visuels, le lecteur est invité à découvrir l'environnement naturel, l'histoire du village, ses traditions et son folklore, mais également une commune résolument tournée vers l'avenir à travers ses infrastructures : écoles, voies de communication, ouvrages d'art, jusqu'à la station d'épuration à macrophytes, techniques d'épuration « naturelle ». L'ouvrage relate plus particulièrement les événements tragiques de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale qui ont marqué l'histoire collective du village.



## NOTES DE LECTURE

En effet, placé au cœur des combats de la Libération, pris entre les feux croisés des Maquisards et des Allemands, Montgirod fut incendié par ces derniers en mesure de reprécailles le 14 août 1944. Une étude monographique complète et sérieuse!



## Des saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge

Sous la direction de Simone Baiocco et Marie-Claude Morand, éditions Officina Libraria, Milano, avril 2013  
ISBN 978-88-97737-14-8 - 28 €

Catalogue des expositions présentées conjointement à Annecy, Aoste, Chambéry, Genève, Sion et Suse, résultant du partenariat noué par différentes structures patrimoniales autour du projet *Sculpture médiévale dans les Alpes*. L'ouvrage étudie le culte des saints à travers l'art statuaire de la fin du Moyen Âge, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, dans l'aire géographique de l'ancien duché de Savoie. Sont abordés différents thèmes : la thaumaturgie, le culte de saints locaux, la traversée des Alpes, le rapport entre pouvoir et dévotion, les caractéristiques régionales du culte des saints...

Ou l'art comme révélateur d'une société alpine de profonde dévotion. Un ouvrage de fond incontournable pour qui s'intéresse à l'art et à l'histoire politique et religieuse du Moyen Âge dans les Alpes occidentales.

Vinciane Néel

- Actualités patrimoines **3 à 5**
- Inventaire **6 & 7**
- Antiquités et objets d'art **8 & 9**
- Dossier fonds Aymonier **10 à 13**
- Archives départementales **14 & 15**
- Monuments historiques **16 à 19**
- Archéologie **20 & 21**
- Musées **22 & 23**
- Histoire et monuments **24 & 25**
- Expositions départementales **26 à 29**
- Architecture **30 & 31**
- Pays d'art et d'histoire **32 & 33**
- Alpis Graia **34**
- Livres **35**



CONSEIL GENERAL

